



Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

La poésie arabe

Réalisé par AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture,
Service de la Jeunesse et de l'Education Permanente



Table des matières

Table des matières	2
1. Présentation d'AWSA-Be	3
2. Introduction et objectifs de l'outil.....	4
3. Un mot sur la bibliothèque Wallada	5
4. En guise d'introduction de la poésie arabe.....	5
5. Le panorama des femmes et poétesses du monde arabe	6
6. Y a-t-il une écriture thématique ou stylistique proprement féminine de la poésie arabe contemporaine ?.....	8
7. La poésie des femmes arabes serait-elle féminine ou féministe ?.....	10
8. Relation femme – langue et contemporanéité.....	12

1. Présentation d'AWSA-Be

Arab Women's Solidarity Association-Belgium (AWSA-Be) est une association laïque, mixte, féministe et indépendante (de toute appartenance nationale, politique et religieuse) qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine et/ou dans leur pays d'accueil. Elle a été fondée en juin 2006 à Bruxelles, pour soutenir la libération des femmes de toute domination politique, sociale, économique et religieuse.

AWSA-Be propose des activités socioculturelles variées ouvertes à tous et toutes: conférences, pièce de théâtre, débats, rencontres littéraires, soirées de solidarité, expositions, visites des cafés, formations, ateliers, chorale de chants arabes, cours d'arabe etc., tout cela dans un esprit d'égalité, de mixité sociale, culturelle et de genre. L'association propose des animations et des formations autour de ses outils pédagogiques, réalisés dans le cadre de sa mission en éducation permanente. Elle mène, en parallèle, travail de plaidoyer et des actions d'éducation permanente en partenariat notamment avec des associations à Bruxelles et ailleurs. Enfin, elle participe aussi à de nombreux événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice dans le monde.

AWSA-Be a pour objectif, d'une part, de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part de créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures. Pour atteindre ces objectifs, les activités d'AWSA-Be s'organisent autour de quatre axes principaux :

- ❖ ***Droits des femmes originaires du monde arabe et plaidoyer féministe.***
- ❖ ***Promotion de l'égalité des chances, de la cohésion sociale et de l'interculturalité.***
- ❖ ***Valorisation de l'image des femmes et des cultures du monde arabe pour plus de compréhension mutuelle, pour lutter contre les clichés et pour un meilleur vivre ensemble.***
- ❖ ***Santé sexuelle et affective et questions de migrations, religions et genre.***

2. Introduction et objectifs de l'outil

Depuis avril 2015, AWSA-Be s'est lancé dans une nouvelle aventure ! Celle des cercles littéraires et des ateliers de lecture...

Le cercle littéraire permet de se retrouver dans cadre convivial, entre amateurs/amatrices et initié-es afin de partager des impressions et réflexions de lecture sur des œuvres d'auteur-es du monde arabe. L'objectif est de faire émerger l'échange libre d'idées, les richesses de l'étendue de cet héritage par des redécouvertes littéraires et occasionnellement des rencontres d'écrivain-es ; donc d'allier à la fois plaisir de lire, échange de savoir et dialogue interculturel.

Les cercles littéraires se tiennent le troisième tous les deux mois au soir. Ils sont animés par Zohra Belghiti, bénévole chez AWSA-Be et une employée d'AWSA-Be. Le premier cercle a été consacré à un hommage à Assia Djebar à travers son œuvre *L'Amour, la fantasia*. Le deuxième cercle a porté sur "Un parfum de cannelle" de Samar Yazbek. Nous avons même rencontré l'auteure à Passa Porta, à Bruxelles. Samar Yazbek est une journaliste et écrivaine syrienne. Le troisième cercle littéraire portait sur le livre de Selwa Al Neimi « La preuve par le miel ». Nous avons eu l'occasion de l'inviter afin de répondre aux questions du public et d'échanger directement avec l'auteure.

Nous choisissons ensemble à la fin de chaque cercle une région allant du Mashreq au Maghreb avec une thématique autour de la femme et/ou de l'homme, et des sociétés du monde arabe, amplement traité dans la littérature, permettant ainsi de susciter une discussion enrichissante, constructive et foisonnante d'idées à discuter, débattre, questionner par le cercle, voire même bien au-delà du cercle...

En novembre 2015 et janvier 2016, nous avons travaillé en partenariat avec le groupe « Le Crépusculaires » pour faire dialoguer la poésie arabe et la poésie occidentale à travers le thème de l'amour et des femmes poétesses. L'intitulé de notre rencontre a été « quand la poésie occidentale rencontre la poésie arabe », il s'agissait d'approcher ce sujet par une sélection limitée de poétesses arabes et occidentales, en ayant pour objectif premier de nous inviter à rencontrer ces voix poétiques et féminines qui manifestent leur existence et leur visibilité dans un forum d'interférences interculturelles complexes. La poésie nous est apparue comme moyen privilégié d'aller à la rencontre de cette expression féminine arabe et occidentale et de peut-être parvenir à une meilleure connaissance de son histoire, de son vécu et de ses diversités culturelles. Cette collaboration a rencontré un réel succès car elle a permis de mélanger différents publics et de découvrir ensemble des répertoires poétiques d'univers différents mais connectés.

3. Un mot sur la bibliothèque Wallada

La **bibliothèque d'AWSA-Be, Wallada**, met à disposition des lecteurs et lectrices (membres et non-membres) des centaines d'ouvrages, de romans et de rapports sur les thématiques des femmes et du monde arabe. Elle rassemble de nombreux livres de référence de la littérature arabe, autant pour se divertir que pour effectuer une recherche plus pointue. Elle regroupe des ouvrages scientifiques mais également des livres didactiques pour enfants. La bibliothèque Wallada regorge de richesse par la diversité des sources et des langues. Vous y retrouverez des livres en français, anglais, néerlandais et arabe. Cette bibliothèque est accessible grâce au travail de Michaela Bardaro, bibliothécaire, créatrice du catalogue en ligne. AWSA-Be a choisi d'appeler sa bibliothèque Wallada en référence à la poétesse andalouse du même nom. Cette dernière organisait chez elle des salons littéraires où se rencontraient poètes, philosophes et artistes. Elle s'était également consacrée à l'instruction des filles de bonne famille. Pour sa liberté, son éveil et son audace, Wallada représente pour AWSA-Be une figure clé du féminisme.

Pour consulter la liste des ouvrages disponibles dans notre bibliothèque, il vous suffit de faire votre recherche à partir du **catalogue sur notre site internet** : www.awsa.be .

La bibliothèque est située au 17 Square Saintelette, 1000 Bruxelles - l'accès ne se fait que sur rendez-vous via awsabe@gmail.com ou au 02/229.38.63(64)

4. En guise d'introduction de la poésie arabe

Que la question des origines soit problématisée par des métaphores de perte ou de quête de soi, de retour ou d'exil intérieur, de dédoublement ou de posture manifestaire et révolutionnaire, elle marque souvent l'écriture des poétesses du monde arabe, de sa trace indélébile. La polyvalente définition de l'identité culturelle dans le contexte socio-culturel et géopolitique que nous connaissons, s'inscrit dans une sphère d'appartenance multiple, puisqu'elle se doit d'inclure divers processus simultanés de visions et d'écritures poétiques, passant inévitablement par la prise de conscience (intérieure et extérieure) d'une équation à trois inconnues : de l'être femme d'abord, de l'être poétesse ensuite puis de l'être ou ne plus être au monde auquel on appartient.

Parce que ces voix poétiques sont culturellement ancrées dans le monde arabe ou occidental, leurs écritures souvent sont plurielles débordant les paradigmes identitaires établis. Une écoute de ces voix se doit d'être étendue comme l'horizon stratifié où elles s'inscrivent, entre l'ici ou le là-bas, le nulle part ou l'ailleurs, le mythe ou la réalité, l'oralité ou la littéralité, la prose ou la poésie de l'espace créatif. Comment **situer** ce contexte ou appréhender ces écritures poétiques de femmes sans pour cela les stigmatiser d'une étiquette politique, idéologique de spécificité ethnique, ou d'une analyse critique de décorticage intellectuel, dont justement elles voudraient se débarrasser. Pour moi, cela reste la problématique centrale, l'axe même du débat sur

laquelle s'agence la question de toute écriture poétique, qu'elle soit des féminines ou féministes, d'ici ou d'ailleurs.

L'approche de la poésie adoptée dans ce cercle consiste tout d'abord à en faire un tour d'horizon de ce phénomène social et artistique de la culture arabe, visible à partir des années quatre-vingts. Le premier volet sera donc consacré à survol global de ce phénomène «d'émergence» culturelle d'un corpus littéraire de poétesses contemporaines. Cet ensemble d'écritures féminines s'inscrivant sous des formes poétiques diversifiées qui ont pour caractéristique particulière de *signifier* la culture des poétesses issues du monde arabe ou occidental qui communément a été médiatisée sous la domination de la culture masculine. Le second volet, une lecture convergente de la poésie féminine arabe et occidentale pourrait nous permettre de poser la question suivante : l'écriture comme miroir culturel reflète-t-elle une même vision ou crée-t-elle une vision disparate dans l'imaginaire inter-culturel féminin?

Dans cet espace de mouvance interculturel, nous avons retenu **un croisement de poèmes féminins** qui offre une perspective à la fois poétique et thématique originale et différente. Nous avons progressivement centré notre sélection sur la question de la langue et de la thématique contemporaine telle qu'elle ressort de l'imaginaire de ces écrits poétiques féminins. Le choix de ces poèmes résulte d'abord d'une attirance pour certains thèmes plutôt que d'autres et de la particulière conjonction de ces thèmes dans la vie et l'œuvre de leurs auteurs.

5. Le panorama des femmes et poétesses du monde arabe

Comme le note judicieusement Maram al Masri dans la préface de son anthologie, « le paysage poétique des femmes du monde arabe est riche. Déjà à la période classique, plusieurs femmes ont fait entendre leur voix à travers la poésie ». Elle cite notamment les célèbres poétesses que 'elles soient de la période préislamique comme Al Kansa ou plus tard comme Rabia Al Adaouya, la prostituée convertie devenue mystique, ou encore Walada, la princesse andalouse, chantre de l'amour charnel. Au XXème siècle, les pionnières sont quelques-unes à avoir creusé le sillon au cours des années 1970-80, dans un paysage presque exclusivement masculin : l'irakienne Nazik al Malaika, la palestinienne Fedwa Touqan, les syriennes Colettes Khoury Ou Ghada Al Saman, la yéménite Nabila al-Zubayr ou encore la tunisienne Ahlam Mostaghanemi , mise à l'honneur ci-dessous par Zineb Laouedj pour son courage et son audace¹.

Ahlam Mostaghanemi pour ne citer que son exemple parmi d'autres, est née en 1953 à Tunis. « Elle fait ses études universitaires à la Faculté d'Alger puis choisit Paris pour la préparation d'une thèse de troisième cycle sur la femme dans la littérature algérienne sous la direction de Jacques Berque. Elle fait paraître son premier recueil de poésie, Au

¹. Zineb LAOUEDJ, « Poétesses d'expression arabe », Clio. Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 29 mai 2006, consulté le 10 novembre 2015. URL : <http://clio.revues.org/288> ; DOI : 10.4000/clio.288

havre des jours en 1972 et le second, *Écriture nue* en 1976 à Beyrouth, Liban. Elle évoque dans ses deux recueils le problème de la démocratie, de la liberté d'expression, de la répression, de la femme, de l'amour [...]. Elle revendique l'émancipation bien comprise de la femme, elle exprime aussi, comme les poètes de langue française, une angoisse, un malaise d'être, et une avidité de se dire en toute spontanéité, avec beaucoup de sincérité. Ahlam, loin des discours hypocrites dit ce qu'elle vit sans biaiser sur les mots ni jouer sur leur sens [...] L'amour pour elle est une passion qu'il faut révéler, qu'il faut dire, écrire et crier face à une société oppressante qui veut étouffer même les sentiments les plus naturels et les spontanés. Pour elle écrire c'est défier, transgresser, choquer, faire vibrer toute une langue, la faire sortir de son conservatisme et de son archaïsme, la désacraliser d'une façon brusque et brutale. Il faut rendre à la langue sa chaleur humaine son élan poétique, en un mot, sa poésie ²:

Le jour où j'ai écrit je t'aime...

ils ont dit poétesse

Je me suis mise nue pour t'aimer...

ils m'ont traitée de prostituée

Je t'ai quitté pour les convaincre...

ils m'ont traitée d'hypocrite

Je suis revenue vers toi...

ils m'ont traitée de lâche

J'ai commencé à être hantée par mes vers

et à offrir mon corps nu à la glace.

Angoisse et amertume insupportables face à des situations inhumaines se transforment en mots, en poésie. Ahlam fait partie d'une génération qui n'écrit que sur un présent, même si ce présent est lié d'une façon ou d'une autre à un passé dramatique, dont la désespérance est devenue un fardeau qui gêne son épanouissement et son ouverture sur d'autres mondes plus merveilleux et plus poétiques.

Si la poésie représente depuis longtemps un mode d'engagement populaire dans le monde arabe, la place des femmes sur la scène littéraire et poétique s'est énormément développée depuis une dizaine d'années en partie grâce à l'internet et aux réseaux sociaux. Dans certains pays comme le Yémen, il a fallu que se développe la scolarisation

² Ahlam MOSTAGHANEMI, 1976, *Écriture nue*, Dar-al-adab, Beyrouth.

dans les années 1970 pour que les femmes remettent en cause le rôle dans lequel la société les cantonnait, note Ibtissam al-Omaissi, qui poursuit une thèse sur la littérature yéménite. « La poésie est la voie qu'elles ont privilégiée dans ce mouvement d'émancipation car c'est un moyen de contestation traditionnel au Yémen, et le seul qui était acceptable par la société ».

Aujourd'hui, nombreuses sont les poétesses arabes reconnues telles que la libanaise Joumana Haddad, la Palestinienne Fatena Al Ghorra, l'irakienne Worod al Musawi ou la tunisienne Mounia Boulila, qui se produisent régulièrement à des rencontres et conférences littéraires aux quatre coins du monde. Elles sont publiées dans les journaux quotidiens nationaux et les maisons d'Édition internationales et, parfois comme pour la marocaine Mouna Ouafik et l'algerienne Zineb Laouedj plus directement sur la toile. Les poétesses choisies ici ont en plus de leur commune appartenance au monde arabe, l'enracinement dans l'écriture poétique et la quête de liberté. Leurs poèmes témoignent des préoccupations d'une génération émergente en général, mais également de l'expression et du vécu de poétesses arabes en particulier.

6. Y a-t-il une écriture thématique ou stylistique proprement féminine de la poésie arabe contemporaine ?

Une lecture thématique des poèmes choisis nous aidera à illustrer une écriture plurielle féminine qui ébranle cette notion d'un imaginaire «poétique» homogène et uniquement masculin. Nous élaborerons par une approche des *stratégies d'écritures*, qui essaiera de cerner une conception de la relation *femme – langue et contemporanéité* dans le champ poétique arabe comme miroir culturel, et d'autre part de transposer la complexité de cette relation dans un contexte de dialogue inter –culturel, voire même transculturel.

Ainsi De l'Irak au Maroc, en passant par le Yémen, la Palestine, le Liban, la Tunisie et l'Algérie ces poétesses nous parlent du combat des femmes arabes qui expriment le tragique et le poétique de leur existence et de leur condition féminine. Elles parlent de tout et sans tabous... Leurs poèmes mêlent des influences culturelles très diverses, parlent de la société, de politique, de sexualité avec beaucoup d'audace et de sens critique. La poésie ici est une prise de parole écrite à la fois poétique et engagée, l'avènement d'un « nous féminin », expression d'une condition féminine commune ; elle permet le témoignage. Les thèmes abordés de cette poésie féminine tournent autour de : la solitude de l'exil, des noces, des mutilations, de la honte, de l'honneur, de la loi mais aussi de l'harmonie, de la paix des sexes réconciliés, de la liberté.

Cependant, la frontière reste fragile entre parole poétique légitime et liberté de ton. Pour Houda Ayoub, professeure d'arabe de l'Ecole Normale Supérieure de Paris, une chose caractérise encore les poèmes des femmes: le langage crypté qu'elles utilisent pour masquer la violence et la crudité de leurs propos. " Dire, dénoncer, disséquer la société, c'est en quelque sorte se dévoiler, se mettre à nu dans une société où l'intimité de la femme est cachée. Cet exercice reste difficile. Les femmes utilisent donc un langage très travaillé pour masquer leur propos et en atténuer l'audace".

Elles couronnent les mots sur la page et y inscrivent-leur vécu intérieur au quotidien, leurs souffrances, de la cruauté de la société, de leur soumission à l'autorité masculine, de leurs rêves de liberté. Dans son poème *Un jeu différent*, Nabilah Zubair évoque ainsi les stéréotypes de genre :

*Je vais jouer avec toi ma maternité (car je n'ai jamais été une mère
complète)*

et tu vas jouer avec moi ta masculinité (car...)

et puis nous allons échanger les rôles

ca deviendra claire pour moi que tu es une mère parfaite

et claire pour toi que je suis un homme de premier rang

On y retrouve leur malaise, leur amertume certes mais aussi leur rage de vivre et d'aimer. Elles mélangent prose et poésie pour écrire leur corps, leurs blessures, leurs terreurs dans un monde qui les ignore et les égarent. Fatena Ghorra dans *La femme de l'amande*, proteste contre les interdits et les œillères des bigots:

Pas de sommeil commun pour les couples

Pas de rire pas de danse

Pas de chant pas de mains qui se touchent

Pas de baisers fougues derrière les portes

Ainsi du témoignage brut au fragment ciselé, la poésie revêt bien des formes et de styles. Le plus souvent en vers libres, à la lisière de la prose lyrique, ce regard singulier féminin porté sur soi, ce travail sur la langue, cette façon de suggérer sans dire avec des métaphores voilées liées à la lumière, l'amour, le désir, la parole, le silence, le corps voire la folie interpelle le lecteur ou la lectrice.

Dans son poème Noura la folle, Zineb Laouedj rends ainsi le non-dit sur la folie qui hante les femmes :

Comment vais-je devenir femme ?

Elle a crié

Moi la folle fille de la folle

Elle a jeté son visage au feu,

le feu de son feu s'est brûlé

elle, sublime, est restée

au milieu des braises

Avec la mousse de la cendre elle a fait ses ablutions

et elle a prié sur une tombe oubliée

des femmes hantées par la tristesse depuis la nuit des temps

une stèle pour s'adosser

Debout, tel un saule

droit dans le ciel

7. La poésie des femmes arabes serait-elle féminine ou féministe ?

Dans un chassé-croisé entre les maux et les mots, les parcours parallèles de ces femmes et de leurs œuvres créent une brèche dans l'espace imaginaire investi, où fréquemment les processus de la formation identitaire comme les simples gestes et rituels de la vie quotidienne, sont remis et remettent tout en question. Ce questionnement s'accompagne d'une intériorisation de l'exil singulier et pluriel qui marque l'expérience des êtres en dérive d'identité. Ce voyage introspectif se concrétise aussi par une métaphore stellaire liée à une historicité personnelle et contextuelle collective révélée par les réalités, les contraintes, les luttes et les défis de femmes.

Dans son article *Poétesses d'expression arabe*, Zineb Laouedj affirme que « si la poésie tend, dans un sens, « à se constituer une langue à part, distincte de la langue courante, et à revendiquer pour elle-même un idéal de pureté par exclusion des sens trop usuels » [la

poétesse arabe]essaie, elle, de faire du langage du quotidien des petites choses captées consciemment ou inconsciemment un langage de poésie, comme par exemple dire la ville, crier la cité, revendiquer l'espace, dévoiler la femme énigmatique ou la femme tout court en quête d'un espace, de la chaleur des mots, la femme qui exige d'être comprise, acceptée comme telle, reconnue simplement comme citoyenne à part entière ».

Worod al Musawi dans son poème *Une femme*, parle de la femme qui telle la tortue porte sa fardeau sur son dos :

La femme tortue arrondit son chagrin avant de partir

Sur son dos ont poussé des stations sans passagers

des forêts sans fruits et un baluchon de chagrin...

Les thèmes de la marginalisation du plaisir féminin, du poids des normes culturelles, du pouvoir des hommes reviennent souvent sous la plume des femmes. La yéménite Fâtima al-Ashabi dans son poème *Le ciel meurt-il* se fait ainsi porte-parole des femmes dans ces vers :

Depuis des centaines de siècles je porte sur mon dos

le poids de ma servitude et je traîne derrière moi les années (...)

Où sont ces rêves ? où ont-ils disparu ?

où est ma vérité ? où est mon âme ?

Mille remparts et pour un rempart qui s'écroule

un autre apparaît qui limite mes forces

Plutôt que de féminisme, Houda Ayoud préfère parler de modernité. « Ce que ces femmes expriment avant tout par leurs vers, c'est un ancrage dans leur époque. Elles ne se conforment pas à des modèles traditionnels ou occidentaux du rôle de la femme mais inventent leur devenir, ce qui représente une attitude très moderne. Elles veulent être en même temps des mères, des amantes, des poétesse mais elles ne sont pas pour autant engagées collectivement dans une lutte pour la défense des femmes ». Leur rôle dans le mouvement d'émancipation est peut-être plus explicite ou plus subtil dépendant des régions d'où elles viennent, vivent ou publient. Il est à noter que l'élite intellectuelle

féminine reste un tout petit microcosme dans le monde arabe. Ces femmes sont écrivaines, journalistes, sociologues, enseignantes, engagées dans des activités humanitaires ou sociales. Leur statut de poétesses, consécration suprême au Yémen par exemple, leur permet de relayer des idées et de nourrir le débat sur le statut des femmes. Dans cette voie poétique légitime peuvent ensuite s'engouffrer d'autres voix, sur le terrain politique ou social notamment.

La reconnaissance aujourd'hui de ces femmes poétesses arabes, qu'elle soit locale ou à l'échelle internationale, dans le cercle restreint de la poésie "savante" représente une forme de consécration qui leur était jusqu'à peu inaccessible. Ces femmes, dont l'apparence voilée ou non cristallise encore tous nos a priori parce que dans tous leurs poèmes, il y a la liberté de ton, la fierté d'être arabe et la modernité. Ces poétesses armées de mot vont parfois voir ou vivre ailleurs, mais de fait elles revendiquent tout leur héritage culturel tout aussi fort que leur droit de construire des lendemains meilleurs.

8. Relation femme – langue et contemporanéité

En ce qui concerne la langue, Zineb Laouedj affirme que « cette génération des années 80-90, malgré les difficultés et les contraintes n'a pas de complexes vis à vis de la langue, elle peut écrire en arabe comme elle peut traduire en français ; elle peut écrire en arabe littéraire comme en arabe dialectal[...] Cette génération n'a de complexe ni au niveau de l'histoire, ni au niveau de sa mémoire, ni au niveau des langues, ni au niveau de son patrimoine culturel pluriel, ni au niveau des religions ».

Elle ajoute que pour ces jeunes femmes écrire la poésie et la dire à voix très haute, c'est dire la beauté et révéler l'amour et la liberté. Crier le merveilleux dans un monde qui n'est pas forcément merveilleux. Ecrire un poème est une sorte d'exorcisme pour échapper à la mort. Ainsi Mouna Ouafik dit vouloir la fin de la guerre qu'elle mène contre ses peurs :

Je demande le cessez le feu

Non pas en Irak ou en Palestine mais dans mon cœur et mon texte

Dans ma tête et dans mon rêve

Écrire, tout simplement c'est être soi-même, dans un instant de complicité avec le mot, la syllabe, la ponctuation, avec l'image poétique, se noyer dans le sens sans vraiment donner aux mots leurs vrais sens, laisser le poème ouvert à toutes les interprétations possibles. Ecrire de la poésie c'est donner au langage la possibilité de se ronger de

l'intérieur. Donner à la langue la possibilité de se dire autrement, de montrer qu'il n'y a pas de sens constant, mais des sens qui bougent, rénovent et se rénovent.

Cette poésie gêne dans le vrai sens du mot. Elle gêne au niveau social parce qu'elle révèle le non-dit, elle gêne au niveau linguistique parce qu'elle a transgressé la langue et osé briser les tabous et le sacré. Elle a secoué la langue arabe du sacré en montrant à partir de l'écriture elle-même et de l'esthétique que la langue arabe avant d'être la langue du Coran, est avant tout la langue de la poésie anté-islamique. Tout simplement cette poésie est une poésie de rupture avec les formes traditionnelles classiques et le sacré tout court[...]

Dans son poème *Commencement second*, Joumana Haddad donne corps justement au sacré désacralisé et revisite le mythe de Lilith la première femme d'Adam déchue du paradis en annonçant son retour:

Lilith le péché pieux celle dont l'heure est venue

La poétesse des démons et la démons des poètes

Puisez-la des rêves arrondis comme la couleur bleue

Et ne vous en contentez point

Les écrivaines maghrébines qui ont émergé dans le combat pour la libération de leur pays et qui ont mené le combat et le mènent toujours pour le droit à une citoyenneté à part entière, pour la liberté d'expression et pour pouvoir exprimer leur féminité confisquée ont préparé le terrain à cette jeune génération (du moins à celles qui sont bilingues parce que celles qui écrivent en arabe ont trouvé le chemin plein d'interdit, de tabou et de haram) qui veut arracher le droit à l'expression, le droit à la parole et dire que passer de l'oralité à l'écrit c'est aussi arracher un pouvoir qui était réservé à l'homme seul.

Donc écrire c'est être soi-même, un être à part entière qui défie, qui s'exprime, qui crie, qui essaie d'occuper l'espace interdit. La même image poétique et la même sensation d'impuissance imprégnée de défi et de volonté de transgression se trouvent chez les poétesses tunisiennes et marocaines avec une puissance extraordinaire pour manier la langue, en puisant dans toutes ses zones interdites et sa beauté cachée par des siècles de non-dit. On peut citer parmi tant d'autres Naima Asseid, Fadila Chabbi, Nadjat Al-Oudwani, Fawzia Al-Ouloui de Tunisie et Malika al-Assimi et Wafa al-Amrani du Maroc.

Zineb Laouedj conclut son article par ce constat sur la « réalité arabe complexe et contradictoire, , en ce qui concerne les droits des femmes révèle de façon très claire que la mentalité du « harem » règne toujours et d'une façon très pesante. Cette idée du « harem » a consacré et consacre toujours la non reconnaissance de la femme comme citoyenne à part entière. C'est dans le bouillonnement brûlant de cette situation partagée par toutes les femmes arabes et musulmanes que les écrivaines arabes ou d'expression arabe ont émergé en transgressant et les traditions et le sacré tout en essayant de mettre en valeur une expression littéraire ancestrale qui est la poésie ». Mounia Boulila dans son poème *Les murs* illustre la chute des muraille de cette mentalité de harem masculine :

Le mur de l'obscurité

s'effiloche devant l'aube

et, au-delà, la vie !

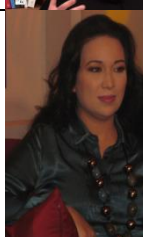
En guise de conclusion de ce premier volet, nous soulignerons comment nous avons tenté de résoudre la prémisse de l'inéquation de départ : de l'être femme d'abord, de l'être poétesse ensuite puis de l'être ou ne plus être au monde auquel on appartient par ***l'être femmes et poétesse écrivant le monde arabe... !*** Si en tant que telle, cette inéquation semble être porteuse de topographies complexes, elle n'en est pas moins génératrice de foisonnantes réflexions sur les multiples processus de quête identitaire et existentielle de la femme arabe ainsi que de la place, réelle ou fictive, accordée à celle-ci dans l'espace créatif (l'arène littéraire) et le dialogue transculturel.

Dans le second volet, la lecture convergente de la poésie féminine arabe et occidentale pourrait nous permettre de poser la question suivante : l'écriture comme miroir culturel reflète-t-elle une même vision ou crée-t-elle une vision disparate dans l'imaginaire interculturel féminin? Autrement dit dans quelle mesure les diverses topographies féminines, rencontrent-elles une spécificité ou une universalité stylistique et thématique qui traduit une multiplicité identitaire de classe, d'ethnicité et de sexualité dans l'écriture poétique?

❖ **Correctif des jeux d'animation**

Jeu 2

		Wallada bint al-Mustakfi	Andalousie
		Nazik Al -Malaika	Irak
		Fadoua Toukan	Palestine
		Taha Adnan	Maroc
		Joumana Haddad	Liban
		Worod Al Musawi	Irak
		Zineb Laouedj	Algérie
		Nabila Al Zubair	Yémen
		Monia Boulila	Tunisie
		Fatena Al Ghorra	Palestine
		Mouna Ouafik	Maroc
		Ahlam Mostaghanemi	Algérie
		Maram Al Masri	Syrie

		Selwa Al Neimi	Syrie
		Antar	
		Nizar Kabbani	Syrie
		Mahmoud Derwish	Palestine
		Ali Bader	Irak
		Amal Moussa	Tunisie

❖ **Interview de Maram al-Masri sur Canal Académie (radio française):**

<http://www.editions-brunodoucey.com/maram-al-masri/>

En vous écoutant, on a la notion d'une expression poétique dans un sens bien particulier, le vôtre. Alors, quelle est cette expression poétique ? Que souhaitez-vous nous apporter, nous dire, vous dire peut-être à vous-même par l'intermédiaire de la poésie ?

Maram al-Masri : Je voudrais être, comme je dis toujours, un élément de la nature, comme le vent, l'eau, l'arbre. Et à travers la poésie, je me retrouve dans ce rôle de participation à ses éléments. Ma voix, mes pensées, mon histoire, ma langue, tout cela ajoute à la poésie que j'écris une sorte d'ouverture au monde intérieur, le monde intime, certes mais universel. Un jour, un lecteur m'a demandé : « Est-ce que l'intime est toujours valable pour la poésie ? » Je lui ai dit qu'il y a plusieurs sortes d'intimes, mais au moment où on descend vraiment profondément dans l'intime, à ce moment-là, cet intime devient universel.

Vous écrivez en arabe ou vous écrivez en français ?

Maram al-Masri : J'écris en arabe et des fois j'écris en français, mais je traduis dans les deux langues.

Votre inspiration vous fait plutôt jeter des mots en arabe sur le papier ?

Maram al-Masri : ça m'arrive des fois d'écrire le poème en français mais il faut que je le traduise en arabe parce que je suis aussi une poète arabe qui a un public arabophone qui attend mes poèmes. Je ne peux pas priver mes lecteurs de mes textes en arabe. Inversement, parfois, j'écris en arabe mais je traduis le texte vers le français parce que je suis aussi française, j'habite en France et je souhaite que mes textes (mes pensées et mes poèmes) soient connus aussi de ce public.

Etes-vous aperçus que votre expression poétique était différente en français qu'en arabe, les thématiques en arabe, les thématiques que vous voulez exprimer ou est-ce que c'est toujours la même Maram qu'on retrouve en français et en arabe ?

Maram al-Masri : Vous trouverez Maram dans toutes les langues parce que mes textes sont traduits en 11 langues. Je dis toujours que la traduction c'est comme changer une robe pour une femme c'est-à-dire que le message essentiel est toujours le même. Il n'y a pas de différence entre Maram en français et en arabe.

Votre éditeur a dû tomber sous le charme de la séduction de vos poèmes parce qu'on les écoute avec un sourire, on vous regarde avec un sourire et vous êtes l'expression de la vie à travers les poèmes et c'est ce que l'on ressent.

Maram al-Masri : On a souvent dit de mes livres qu'ils sont des œuvres érotiques ! Mais non, j'évoque la sensualité mais ce ne sont pas des écrits érotiques.

Votre inspiration vous vient-elle à quel moment ? Est-ce qu'on la provoque ?

Maram al-Masri : Non, non ! Je capte. Comme d'autres poètes le disent, la poésie est dans le quotidien, on la voit, on st des pêcheurs du poème. On est comme le pêcheur qui va à la rivière de la vie et qui attend et voit ce qui passe. Ainis, les poètes sont les pêcheurs de la vie.

Jeu photo-langage, Dès
15 ans!

Outil d'animations: La poésie arabe

Réalisé par AWSA-Be
Arab Women's Solidarity Association-Belgium

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service
de la Jeunesse et de l'Education Permanente



Contenu de l'outil : partie « animations »

- Jeu 1: Brainstorming
- Jeu 2: Jeu de devinettes « Qui suis-je? » (19 fiches-photos et 19 fiches-biographie)
- Jeu 3: Faites parler les premières de couverture!
- Jeu 4: Scène ouverte!
- Jeu 5 : Sélection de poèmes
- Jeu 6: Jeu des citations
- Evaluation



Jeu 1: Brainstorming

- Que connaissez-vous de la poésie arabe?
- Citez un/une poète/poétesse (originaire) du Monde Arabe.
- Quelle est la différence entre poème et une poésie?
- Aimez-vous de façon générale la poésie? Que vous procure-t-elle?
- Quels sont les thèmes abordés dans la poésie par les auteurs du monde arabe?



Jeu 2: Jeu de devinettes « Qui suis-je? »

- Niveau débutant et avancé: Si dans votre groupe des personnes ne savent pas lire le français, l'animateur/animateur lit la fiche biographique à voix haute.

- Matériel à votre disposition:

19 fiches photos, 19 fiches biographiques, 19 étiquette avec des noms de pays

Une carte du monde arabe

- Consigne:

Étalez les 19 fiches photos et 19 fiches biographiques. Demandez à vos participant-es d'associer chaque photo à sa propre histoire biographique. Ensuite, placez chaque personnage sur la carte du monde arabe dans le pays où il/elle est né-e. Enfin, placez en près de chaque photo le pays duquel provient le personnage sur la photo avec le étiquettes mises à votre disposition.

- Objectif:

Découvrir les hommes et les femmes poètes du monde arabe, prendre connaissance de leur parcours et des thématiques qu'ils/elle abordent dans leur texte.

Vous trouverez le correctif dans le livret joint à ces animations.



Wallada bint al-Mustakfi





Qui suis-je?

- Je suis une célèbre poétesse andalouse et une princesse omeyyade, née en 994 et décédée , à l'âge de 100 ans, en 1901 à Cordoue.
- J'ai vécu mon enfance dans une période agitée de guerre civile en Andalousie. Mon père, Muhammad al Mustakfi Billah, a été tué en 1025 à Uclès. J'étais connue pour organiser chez moi des salons littéraires appelés « *majaliss Al Adab* » où se rassemblaient de nombreux philosophes, poètes et artistes. Je m'occupais également de l'éducation des jeunes filles de bonnes familles.
- Ma poésie était connue pour être douce et fine et je n'hésitais pas à exprimer mes sentiments avec beaucoup d'audace et de liberté, ce qui m'a valu même quelques critiques.
- Mon histoire d'amour avec Ibn Zaydoun a également marqué les esprits. Je l'ai rencontré à l'une des soirées de compétition poétique . Cette histoire va composer une grande partie du répertoire poétique qui vous sont parvenus. Nous y exprimions le désir de l'amant qui retrouve sa bien-aimée , la déception, la douleur, et le reproche suite à notre rupture brutale. Ibn Zeydoun continuera m'écrire ses sentiments pour moi, mais on ne se reverra plus jamais.

Nazik Al -Malaika



Qui suis-je?



- Je suis une poétesse irakienne , considérée comme la plus importante des poétesses irakiennes contemporaine.
- Je suis née à Bagdad dans une famille cultivée. Ma mère était poétesse et mon père était professeur de lettres.
- J'ai également enseigné dans de nombreuses écoles et universités, surtout à l'Université de Moussoul.
- C'est à l'âge de 10 ans que j'ai écrit mon premier poème qui révélera mon talent d'écriture.
- Je suis la première femme à avoir écrit des vers libres en langue arabe.
- En 1944, j'obtiens mon diplôme du Collège des Arts à Bagdad et quelques années après, un master en littérature comparée à l'Université de Wisconsin.
- Mon premier recueil de poésie est « L'Amante de la Nuit » (*Ashiqat al-Layl*).
- Mon deuxième recueil datant de 1949 s'appelle: « Etincelles et cendres » (*Shazaya wa Ramad*)
- J'ai publié « Le Bas de la Vague » (*Qararat al-Mawja*) en 1957 et mon dernier volume « Arbre de La Lune » en 1968.
- J'ai quitté l'Irak en 1970 avec mon mari Abdel Hadi Mahbooba et ma famille. J'ai vécu au Koweït jusqu'en 1990 puis nous sommes reparti pour le Caire où j'ai vécu le restant de mes jours.
- Suite à de nombreux troubles dont la maladie de Parkinson , je décède en Egypte en 2007 à l'âge de 84 ans.

Fadoua Toukan





Qui suis-je?

- Je suis née en 1917 et je suis décédée d'une attaque cardiaque en 2013 à Naplouse.
- Je suis une poétesse palestinienne connue dans tout le monde arabe.
- C'est mon frère Ibrahim Toukan, qui m'a initié à la poésie et qui m'a appris les règles de la prosodie arabe classique.
- Mes premiers écrits sont des élégies funèbres. Après la Guerre des Six Jours de 1967 et l'occupation de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza, les thèmes de mon écriture poétique deviennent plus nationalistes.
- J'ai écrit un livre autobiographique, « Le Rocher et la peine » où je raconte mon enfance et mon adolescence enfermées dans des codes familiaux traditionnels et rigides.
- J'ai fondé un centre de recherche et d'analyse sur la situation des femmes.

Taha Adnan





Qui suis-je?

- Je suis né en 1970 à Safi (Maroc) et j'ai passé une grande partie de mon enfance à Marrakech.
- Depuis 1996, j'habite à Bruxelles. Et depuis 2002, je travaille à la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Je suis un poète et écrivain belgo-marocain. Je dirige le Salon littéraire arabe de Bruxelles et je coordonne les soirées de poésie d'amour arabe en Belgique.
- J'ai écrit plusieurs recueils: « Tranparences » en 2006, « Akrah al-hob » en 2009 pour la version arabophone et en 2010 en version francophone sous le nom de: « Je hais l'amour ».

Joumana Haddad





Qui suis-je?

- Je suis née à Beyrouth en 1970.
- Je suis poétesse, journaliste libanaise et militante pour les droits des femmes.
- Je suis responsable des pages culturelles du quotidien libanais An Nahar et rédactrice en chef du magazine spécialisé en littérature et art du corps, « Jasad ».
- J'enseigne à l'université libano-américaine de Beyrouth.
- J'ai publié plusieurs recueils en différentes langues notamment:
 - « Le retour de Lilith » en 2004
 - « J'ai tué Shérazade. Confessions d'une femme arabe en colère » en 2010
 - « Superman est arabe » en 2013

Worod Al Musawi





Qui suis-je ?

- Je suis une poétesse irakienne et critique littéraire.
- Je suis née à Babylone, au sud de Bagdad, en 1981.
- J'ai commencé à écrire de la poésie à l'âge de dix ans. Cette même année, en 1991, je quitte l'Iraq pour l'Iran avec ma famille où j'ai étudié à l'Université Almustafa au département de l'arabe et du droit islamique jusqu'en 1997. J'ai passé l'année suivante, à enseigner le Coran.
- En 1998, j'ai été forcée de quitter l'Iran pour des raisons politiques. Je me suis alors rendue d'abord en Syrie, puis en Angleterre. À Londres, j'ai poursuivi mes études à la « School of Oriental and African Studies », où j'ai obtenu une maîtrise en littérature arabe en 2007.
- J'ai publié deux recueils de poèmes, Washmu A'aqarib (Tatouage du Scorpion) en 2007 et Hal Ataa (Il est venu!) en 2010 et un recueil de nouvelles, « Ce que la balle a chuchoté à la tête » en 2012. Le troisième recueil de poésie intitulé (La Asma'au Ghairi) (Je n'entends personne sauf moi) est à venir.
- J'ai également publié un certain nombre d'essais critiques sur la poésie arabe.

Zineb Laouedj





Qui suis-je?

- Je suis née en Algérie.
- Je suis chercheuse de formation bilingue français-arabe. Je suis aussi professeure de littérature arabe à l'Université d'Alger et à l'Université Paris VIII et je dirige la revue « Cahiers de femmes » et la collection « Empreintes ».
- J'ai publié plusieurs recueils de poésies et j'ai également traduit trois romans de l'écrivain Waciny Lârej.
- Voici mes recueils:
 - 1979 «Qui de nous déteste le soleil? »
 - 1981« Enfance perdue »
 - 1985 «La nouvelle poésie algérienne »
 - 2002 «Nouara la folle »
 - 2002 «La danseuse du temple »

Nabila Al Zubair





Qui suis-je?

- Je suis née en 1964 au Yémen, dans un village appelé « Al-Hagara » dans la région de Haraz.
- Je suis poétesse et romancière.
- J'ai poursuivi mes études à l'Université de Sanaa où j'ai obtenu un BA en psychologie.
- Dans le passé, je contribuais régulièrement à la rédaction de certains journaux yéménites : « Al-Thawra », « Al-'Uruba », « al-Mithaq » et « al-Mar'a ».
- Mon premier recueil de poésies s'intitule: « Mutawaliyat al-kidhba al-ra'i'a » (Perpétuation du magnifique mensonge». Il a été publié à Damas en 1990.
- Depuis ces années-là, je publie nombre d'autres poésies.

Mounia Boulila



Qui suis-je?



- Je suis née le 21 septembre 1961 à Sfax en Tunisie. Je suis issue d'une famille militante lors de la lutte d'indépendance.
- Je suis poétesse bilingue (Arabe, Français), traductrice, membre des écrivains de la paix, ambassadrice universelle de la paix auprès du cercle universel de la paix à Genève depuis juin 2008 et membre des poètes du monde.
- J'ai publié des recueils de poésie et plusieurs de mes poèmes ont été traduits en roumain et publiés dans diverses revues littéraires roumaines, en anglais et en espagnol par le cercle universel des ambassadeurs de la paix à Genève.
- J'ai participé à plusieurs manifestations poétiques à l'étranger.
- Les prix que j'ai reçus sont :
 - 2010: Prix de créativité littéraire Naji Naaman
 - 2008: Prix spécial du Jury de l'association « L'Ours Blanc » Paris pour le poème « Hymne à la vie »
- Mes publications et Recueils sont les suivants :
 - « Epopée féminine » (livre d'art numérique : Estampes de Jean-Jacques Oppringils artiste Belge et textes de Monia Boulila) 2012
 - « Emplie de toi » (recueil de poésie en langue arabe aux éditions Lazhari Labter –Alger) 2011
 - « Ailes et frissons au fond du miroir » (recueil de poésie aux éditions l'Or du temps Tunis) 2010
 - « Souffles Inédits » (recueil de poésie édité à compte d'auteur en Tunisie) 2008
 - « Avec toutes mes amours » (livret de poésie édité par l'association culturelle « Omar Khayyâm », France) 2008
 - « Mon Joyau » (recueil de poésie édité à compte d'auteur en Tunisie) 2007

Fatena Al Ghorra





Qui suis-je?

- Je suis née et j'ai grandi dans la bande de Gaza, en Palestine.
- J'ai travaillé comme journaliste et poète.
- En 2009, j'ai dû fuir mon pays en raison de mon travail lorsque le Hamas a remporté les élections. C'est alors que je suis venue m'installer en Belgique où j'ai débuté mes activités journalistiques. J'ai écrit des articles pour Al-Jazeera.
- La poésie, c'est ma passion. Grâce à mes poésies « There is Still a Sea Between Us » (2000), 'A Very Troublesome Woman' (2003) et 'Ellay' (2010), je suis considérée comme une poète très talentueuse. J'ai d'ailleurs remporté plusieurs prix en Palestine et en Egypte.
- Avec mon recueil de poésies 'Betrayal of God', Multi Scenarios' (2011), j'ai remporté le prix littéraire "El Hijra".

Mona Ouafik





Qui suis-je?

- Je suis née le 29 mars 1981.
- Je suis journaliste, poétesse, écrivaine et photographe.
- J'ai travaillé en tant que rédactrice dans les rubriques culturelles d'un bon nombre de revues arabes.
- J'ai obtenu plusieurs prix arabes et internationaux.
- Je compte à mon actif deux collections de nouvelles à savoir : «Na3na3, Cham3 et Maout» et «Lou3ab.com» et deux recueils poétiques «vanilia samra2», «neona7mar.»
- Mes écrits ont fait l'objet de plusieurs études.



Ahlam Mostaghanemi



Qui suis-je?



- Je suis née en 1953 à Tunis, je suis une femme de lettres algérienne.
- Je suis connue pour être la femme écrivaine la plus lue dans le monde arabe.
- Mon père est un militant de l'indépendance algérienne, contraint de s'exiler au lendemain de l'indépendance. Ma famille et moi sommes retournées en Algérie.
- J'ai commencé à être connue dans les années 1970 (à 17 ans) en Algérie grâce à l'émission quotidienne poétique Hammassat (chuchotements) à la radio nationale.
- J'ai publié mon recueil en 1973, « Ala marfa Al Ayam » (Au havre des jours). C'est le premier recueil écrit en arabe par une femme.
- En 1976, je publie un deuxième recueil, « Al Kitaba fi lahdad ouray » (L'écriture dans un moment de nudité).
- D'écrire et d'étudier en langue arabe me procure un sentiment de liberté. Je parle dans mes recueils de l'amour, des femmes.
- Après avoir obtenu ma licence de littérature, le comité de l'université d'Alger m'a refusé de présenter mon doctorat sous prétexte que mon anticonformisme avait une mauvaise influence sur les étudiants. Ce comité étant lui-même membre de l'Union des écrivains, j'ai également été renvoyée de cette union car il considérait que j'abordais pas des sujets assez conformes à la ligne politique de l'époque.
- J'ai rencontré à Alger mon futur mari, Georges El Rassi, un journaliste libanais ami de l'Algérie, qui préparait à l'époque une thèse sur "l'arabisation et les conflits culturels dans l'Algérie indépendante". Je l'ai épousé en 1976 à Paris, où nous nous sommes installés.
- J'ai poursuivi mes études universitaires à la Sorbonne où j'ai obtenu en 1982 mon doctorat en sociologie sur le thème de l'image de la femme dans la littérature algérienne, dans une tentative de comprendre, à partir de la littérature, le malaise de la société algérienne dans les rapports homme-femme.
- En 1993, j'ai été m'établir au Liban, où j'ai présenté mon roman, « Zakirat el jassad » (Mémoires de la chair). Ce roman, écrit dans un style poétique et courageux sur le plan politique, va connaître un succès dans tout le monde arabe. À travers une histoire d'amour, il évoque la déception de la génération après la guerre, et qui s'avère la déception de toute la génération arabe de l'époque.

Maram Al Masri





Qui suis-je?

- Je suis une des grandes voix féminines de la poésie arabe contemporaine du Moyen-Orient. Mes recueils de poésie sont traduits en plusieurs langues.
 - Je suis née en 1962 en Syrie et j'ai exilé en 1982 vers Paris où elle habite actuellement.
 - En 2003, elle publie « *Cerise rouge sur un carrelage blanc* » où elle décrit la souffrance d'une femme qui attend tout de l'être aimé.
 - En 2007, elle obtient le prix de poésie de la SGDL pour « *Je te regarde* » qui évoque l'amour, le désir, la séduction et l'éloignement.
 - En 2009, elle publie en français un ouvrage qui s'intitule « *Le Ames aux pieds nus* ». Pour écrire cet œuvre, elle a est allée à la rencontre de femmes victimes de violences., qu'elles soient physiques, psychologiques ou autres. Elle y dénonce les actes de violence.
 - Bien avant cela, elle a publié « *je te menace d'une colombe blanche* », à l'âge de 19 ans , en Syrie. Dans un ouvrage collectif que son frère avait dirigé.
 - En 2011, elle a publié « *Par la fontaine de ma bouche* » qui comprend 33 poèmes et en 2012, « *la robe froissée* » en français qu'elle traduit elle-même vers l'arabe.
 - Elle a poursuivi des études de littérature anglaise à l'Université de Damas et en Angleterre.
 - Lorsque la révolution syrienne éclate dans son pays, à ce moment-là Maram vit en France, elle s'en donne à cœur joie de voir son peuple s'opposer à la dictature en place. Elle écrit en 2013 un texte en arabe et en français sur cette période marquante « *Elle va nue la liberté* ».
 - En 2015, elle retourne vers la poésie d'amour en publiant très court recueil « *Le Temps de l'amour* ».
 - Toujours en 2015, elle publie « *Le Rapt* » qui raconte l'histoire d'une femme arabe vivant en France à qui on a privé son droit essentiel d'éduquer son enfants. Voulant se séparer de son mari, il décide de prendre l'enfant et de le ramener en Syrie. C'est qu'après 13 ans de lutte que cette mère a pu revoir son enfant.
 - Aujourd'hui, elle se consacre exclusivement à l'écriture , à la poésie et à la traduction.
- Thèmes d'écriture: amour, désir, solitude, exil, souffrance, liberté, femmes



Selwa Al-Neimi





Qui suis-je?

- Je suis poétesse et écrivaine syrienne née à Damas.
- J'ai poursuivi des études en littérature arabe à l'université de Damas
- Je vis à Paris depuis les années 1970.
- Je travaille au service de presse de l'Institut du monde arabe.
- J'ai écrit plusieurs recueils dont « La preuve par le miel » en 2008 et « Presqu'île arabe » en 2013.



Antar





Qui suis-je?

- Je suis un poète arabe pré-islamique du VI^{ème} siècle. Je suis le fils de Chadded, seigneur de la tribu des Beni 'Abs et d'une servante abyssinienne.
- J'ai vécu de 525 à 615 après J.-C.
- Je suis tombé amoureux de ma cousine Abla dont le cœur m'a été refusé à cause de mes origines et de ma peau noire.
- Je n'ai pu laisser de mon œuvre que de courtes stances lyriques réunies dans le « *Divan d'Antar* ».
- Je suis l'auteur d'une des sept Moallakât (poèmes antéislamiques).



Nizar Kabbani





Qui suis-je?

- Je suis né le 21 mars 1923 à Damas, en Syrie.
- Je suis un poète syrien qui veut montrer une autre image de la femme arabe. Je suis reconnu comme l'un des plus grands poètes contemporains de langue arabe.
- Dès l'âge de 16 ans, je commence à écrire à des poèmes, pour la plupart consacrés au thème de l'amour.
- En 1945, j'obtiens mon diplôme de la faculté de droit de l'université de Damas.
- Après la défaite arabe face à Israël en 1967, je crée à Londres une maison d'édition « Nizar Kabbani » et je deviens un puissant et éloquent porte-parole de la cause arabe.
- Au milieu des années 60, je m'installe à Beyrouth
- Mon premier recueil de poésie est « *La brune m'a dit* » qui date de 1944. Le deuxième est « l'odeur du Jasmin de Damas ». En 1952, je publie « La jeunesse d'un sein » qui rompait avec les traditions conservatrices de la littérature arabe .
- J'ai été mariée deux fois. Ma première femme est décédée jeune et ma seconde épouse a été Balqis Al Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontré lors d'un récital de poésies à Bagdad.
- Après la mort de ma femme Balqis, qui a été pour moi un coup très dur, j'ai quitté Beyrouth. J'ai habité entre Genève et Paris et puis je me suis installé à Londres.
- Je suis décédé d'une crise cardiaque le 30 avril 1998, à Londres.

→ Thèmes d'écriture: la femme, politique (défense de la cause arabe)



Mahmoud Darwish





Qui suis-je?

- Je suis né en 1942 à Al-Birwah (Palestine sous mandat britannique).
- Je suis une figure de proue de la poésie palestinienne. J'ai été profondément engagé dans la lutte de mon peuple.
- Je suis le président de l'Union des écrivains palestiniens.
- J'ai publié plus de 20 volume de poésies, traduits dans plus de 22 langues. Le premier fut publié à l'âge de 19 ans.
- Je suis connu pour mon engagement dans l'Organisation de libération de la Palestine.
- En 1970 je me rends à Moscou pour étudier l'économie politique . Quelques temps plus tard, je me rends au Caire où j'ai travaillé pour le quotidien *Al Ahram*. Puis, je m'en vais m'installer à Beyrouth en 1973.
- Beaucoup de mes poèmes ont été interprétés par des chanteurs tels que Marcel Khalifé, Magida Al Roumi et d'autres.
- Je suis décédé en 2008 au Texas suite à une intervention chirurgicale.

Ali Bader





Qui suis-je?

- Je suis un écrivain né en 1979 à Bagdad. Je suis romancier, dramaturge, essayiste, poète et scénariste.
- J'habite à Bruxelles actuellement.
- J'ai publié de nombreux romans dont « Papa Sartre » en 2001 qui a été traduit en français et « La Mécréante » en 2015.
- Ma poésie part de nombreuses expériences que j'ai vécues: aventure d'un soldat, la vie de mon pays, la vie de voyageur, la vie amoureuse, ...
- J'ai également écrit une pièce de théâtre qui est, en ce moment, produite par l'association AWSA-Be, il s'agit de « Quand Fatima se fait appeler Sophie ».

Amel Moussa



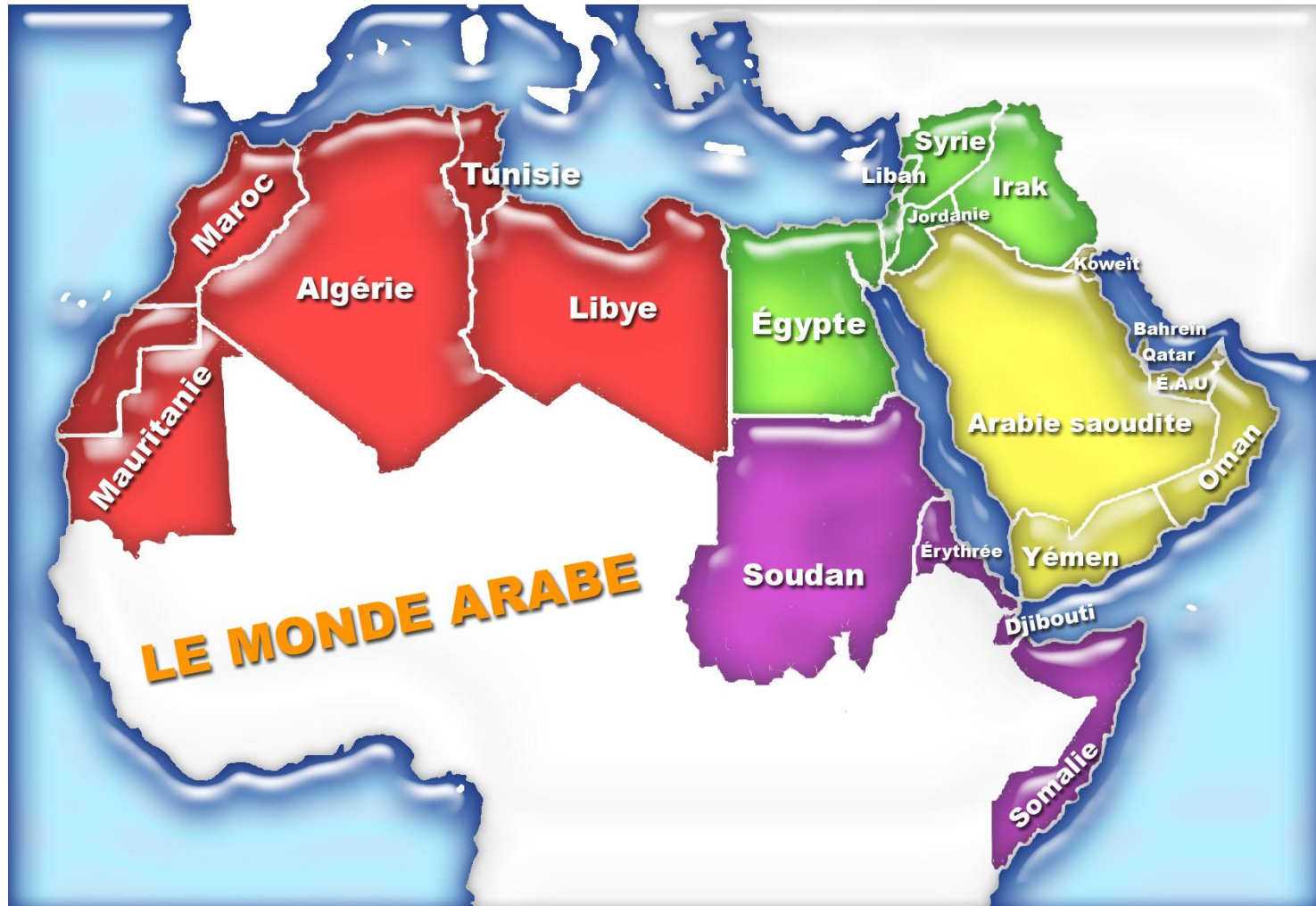


Qui suis-je?

- Je suis née en Tunis en 1971.
- Je suis poétesse tunisienne dont la poésie est traduite en anglais, français, italien, turc, tchèque et en polonais.
- Mes premiers recueils sont: « *La déesse de l'eau* » et « *le rubis timide* ».
- J'ai étudié la sociologie à l'université de Tunis.



Carte du monde arabe





Palestine

Maroc

Tunisie

Algérie

Yémen



Palestine

Liban

Irak

Irak

Syrie



Syrie

Syrie

Andalousie

Maroc

Algérie



Syrie

Palestine

Irak

Tunisie

Jeu 3: Faites parler les premières de couverture!

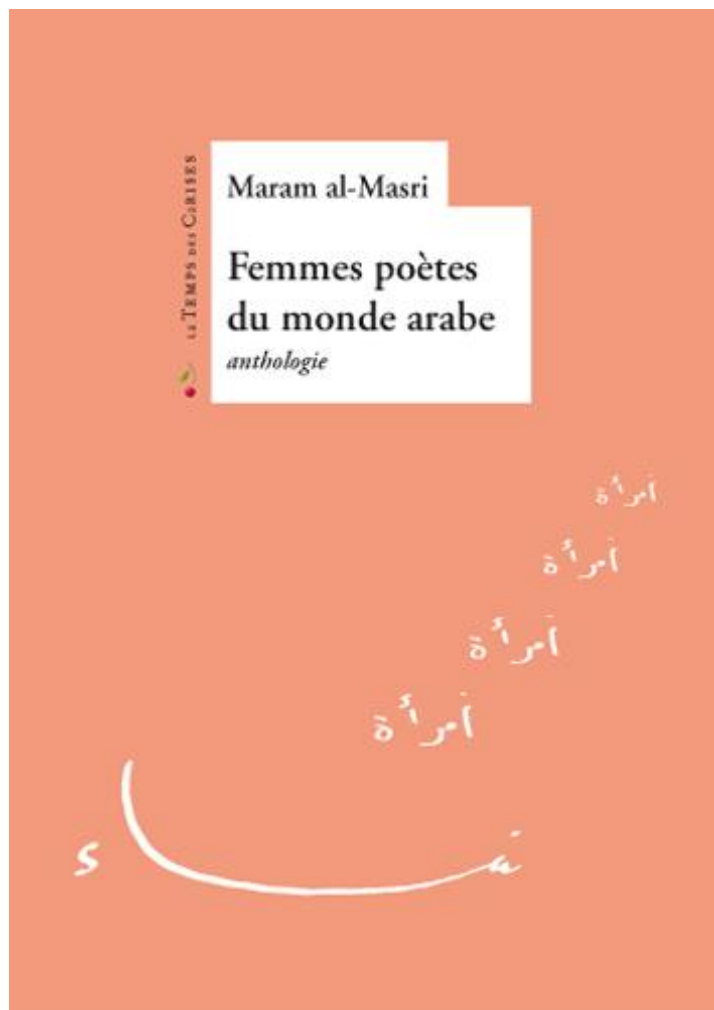


- Niveau débutant et avancé
- Matériel à votre disposition: 9 fiches avec des premières de couverture
- Consigne:

Etalez les différentes photos de couverture sur la table.

Demandez à vos participant-es d'en choisir une et d'expliquer la ou les raisons de son choix. Ensuite, suscitez la réflexion à partir de ces questions:

- ✓ Que vous évoque le texte ou l'image de votre première de couverture?
- ✓ A votre avis, de quoi est-ce que ce livre parle?
- ✓ Pour la même thématique dont traite le livre, auriez-vous choisi la même photo?



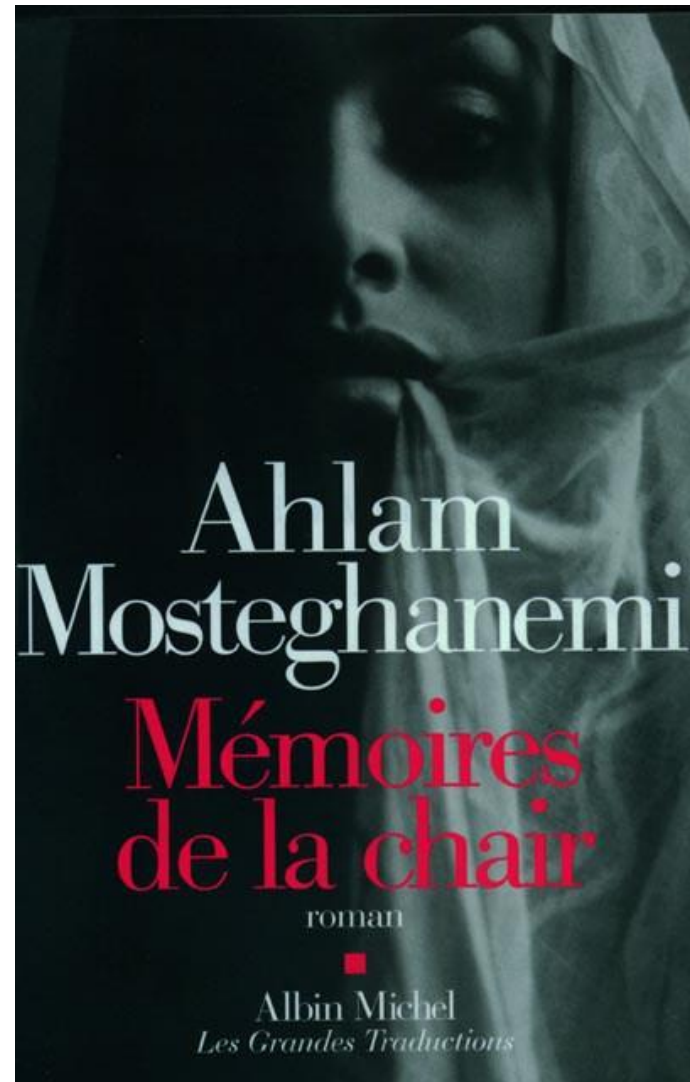
Cette édition préparée, présentée et traduite en français par la poétesse syrienne Maram al-Masri réunit cinquante femmes poètes. Le lecteur français sera certainement surpris (et séduit) par la liberté de ton, de forme et de pensée de la plupart d'entre elles. Pour l'essentiel, elles écrivent hors des sentiers rebattus de la grande tradition poétique arabe. Leurs vers sont libres, leur vocabulaire est résolument contemporain, leurs images sont souvent étonnamment modernes – une liberté formelle qui exprime une volonté de libération humaine. L'amour, le désir, les interdits sociaux ou religieux, la revendication de liberté et de dignité des femmes sont souvent le feu intérieur qui anime ces textes.

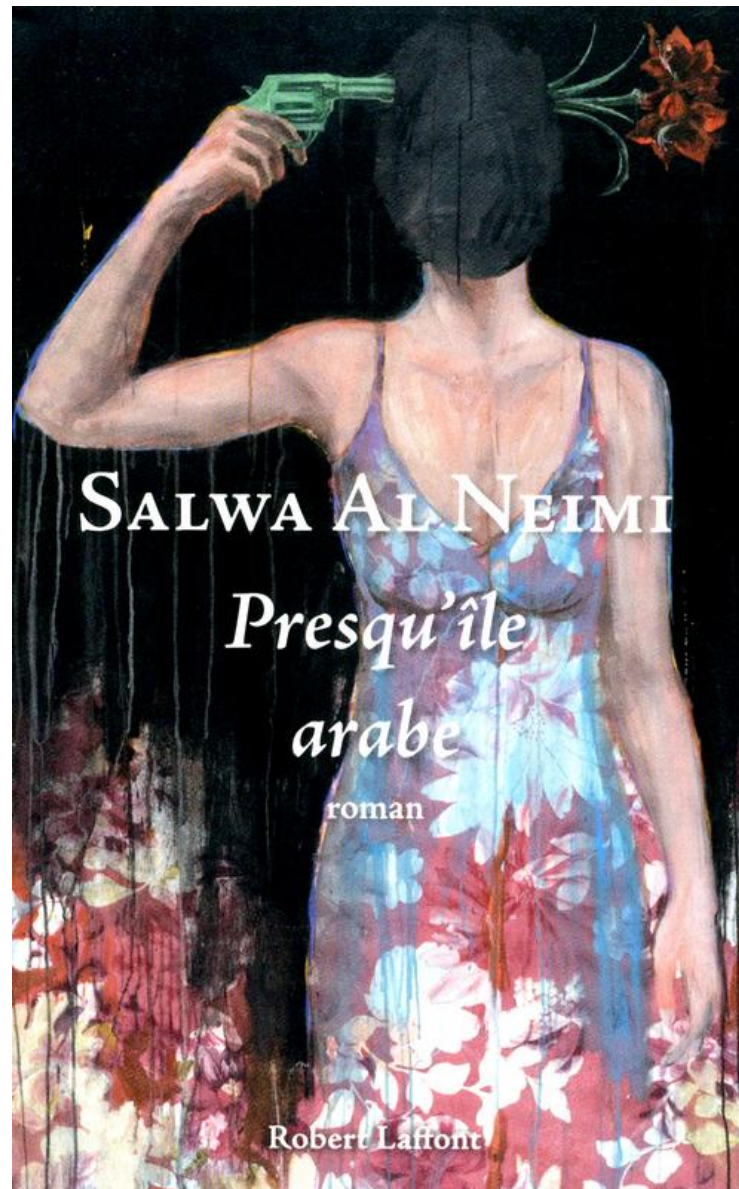
Maram al-Masri est auteure au Temps des Cerises d'un recueil sur les violences faites aux femmes intitulé *Les Âmes aux pieds nus*.

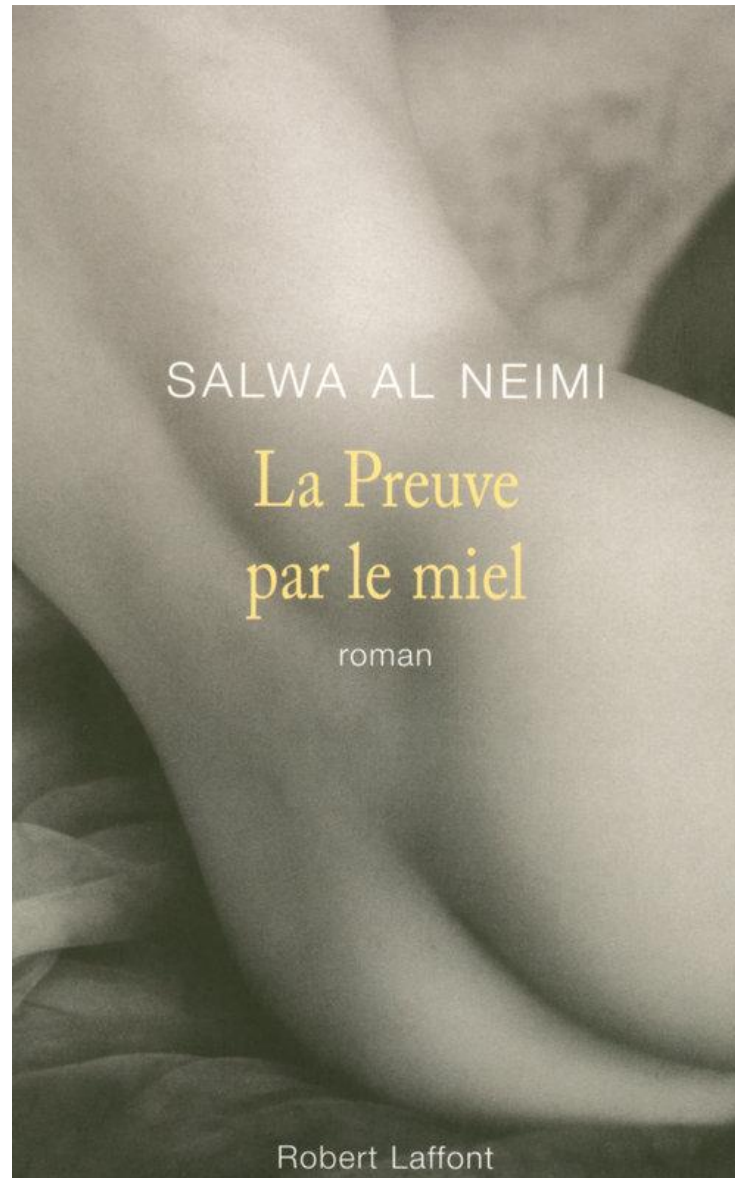
En coédition avec la Maison de la Poésie Rhône-Alpes

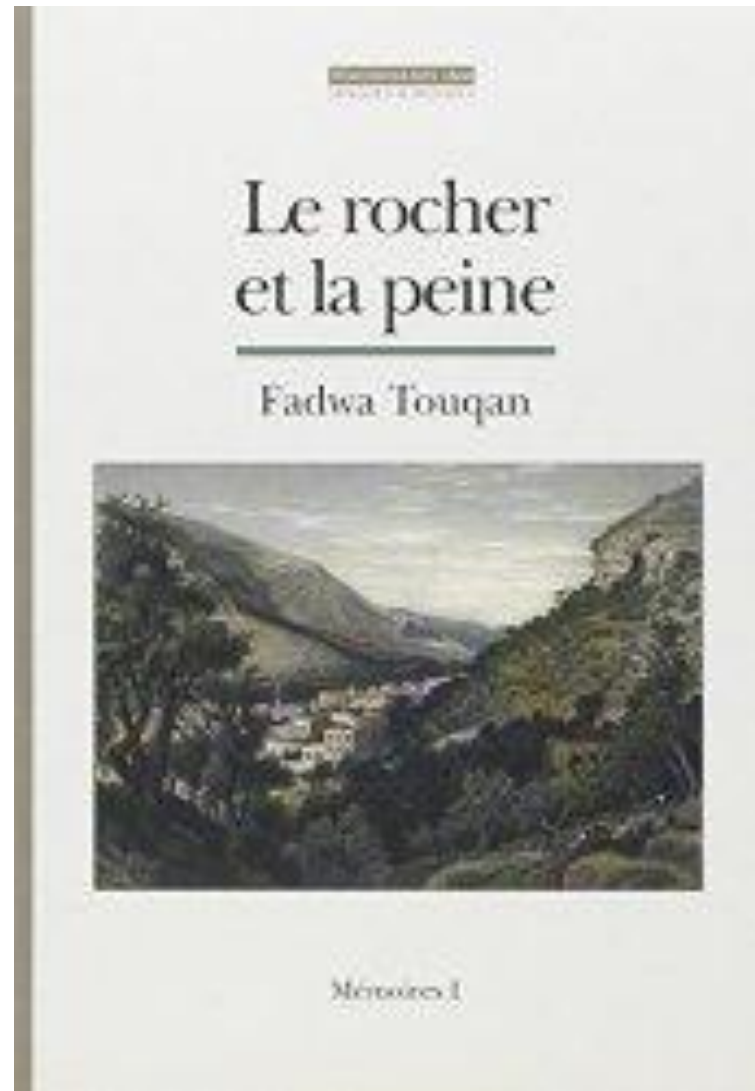
16 €

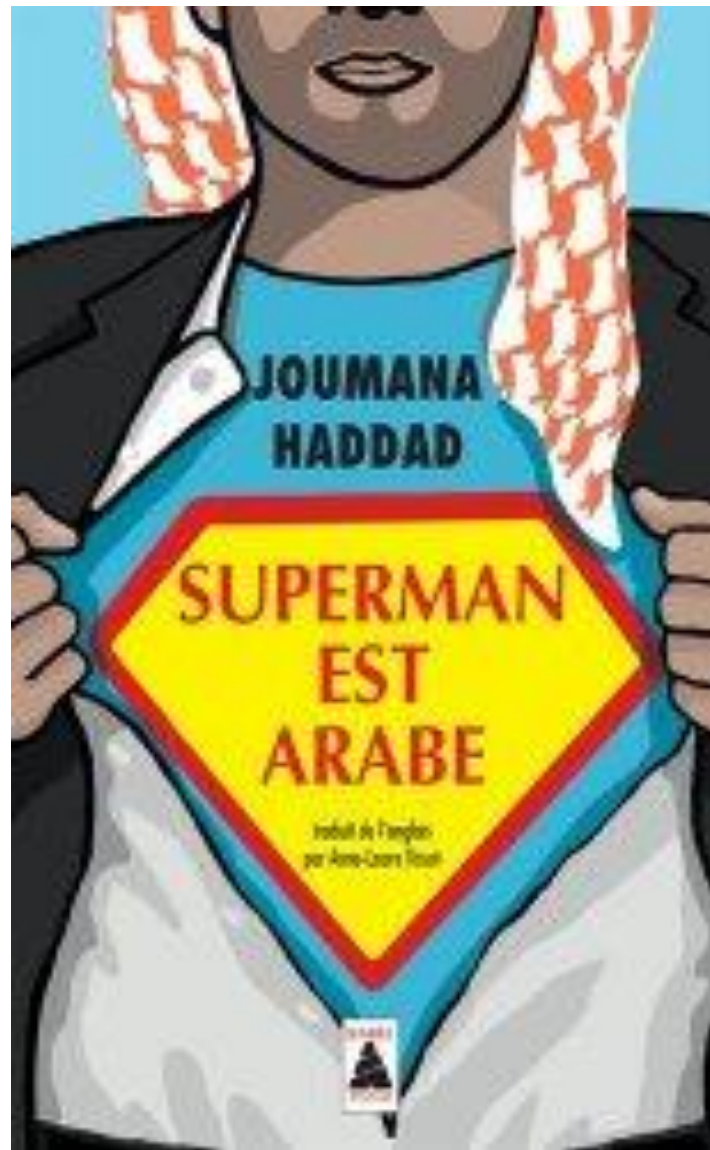


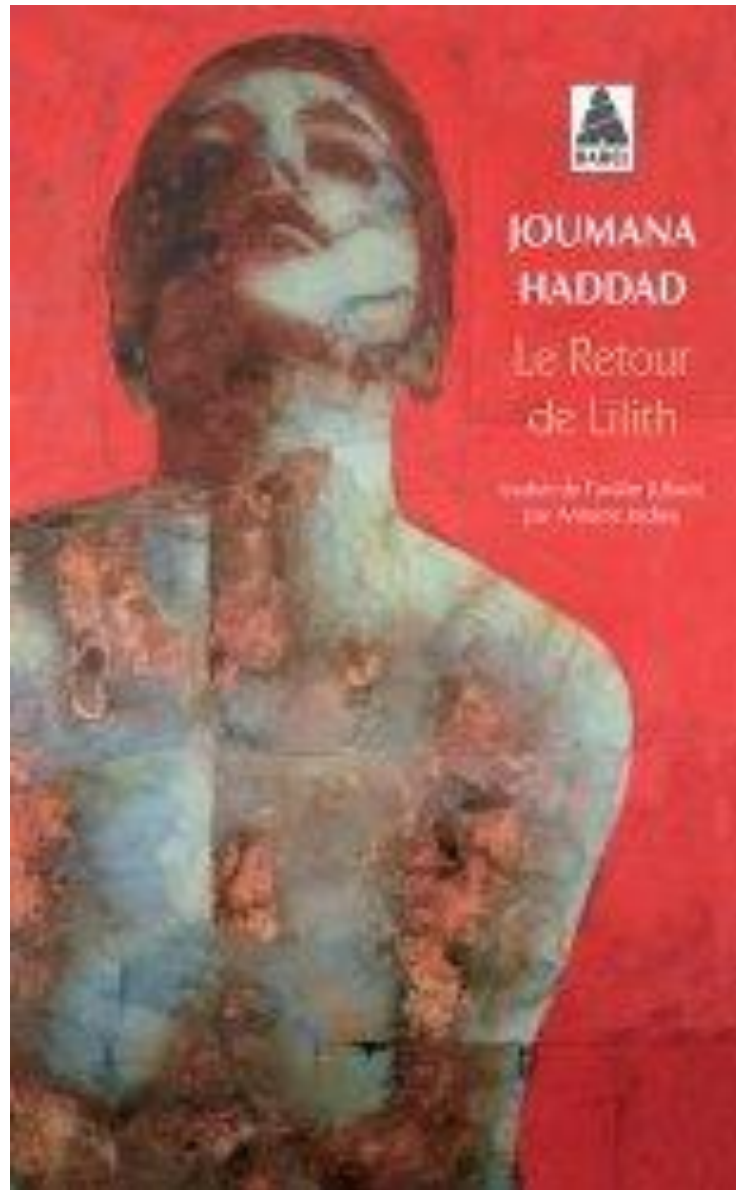


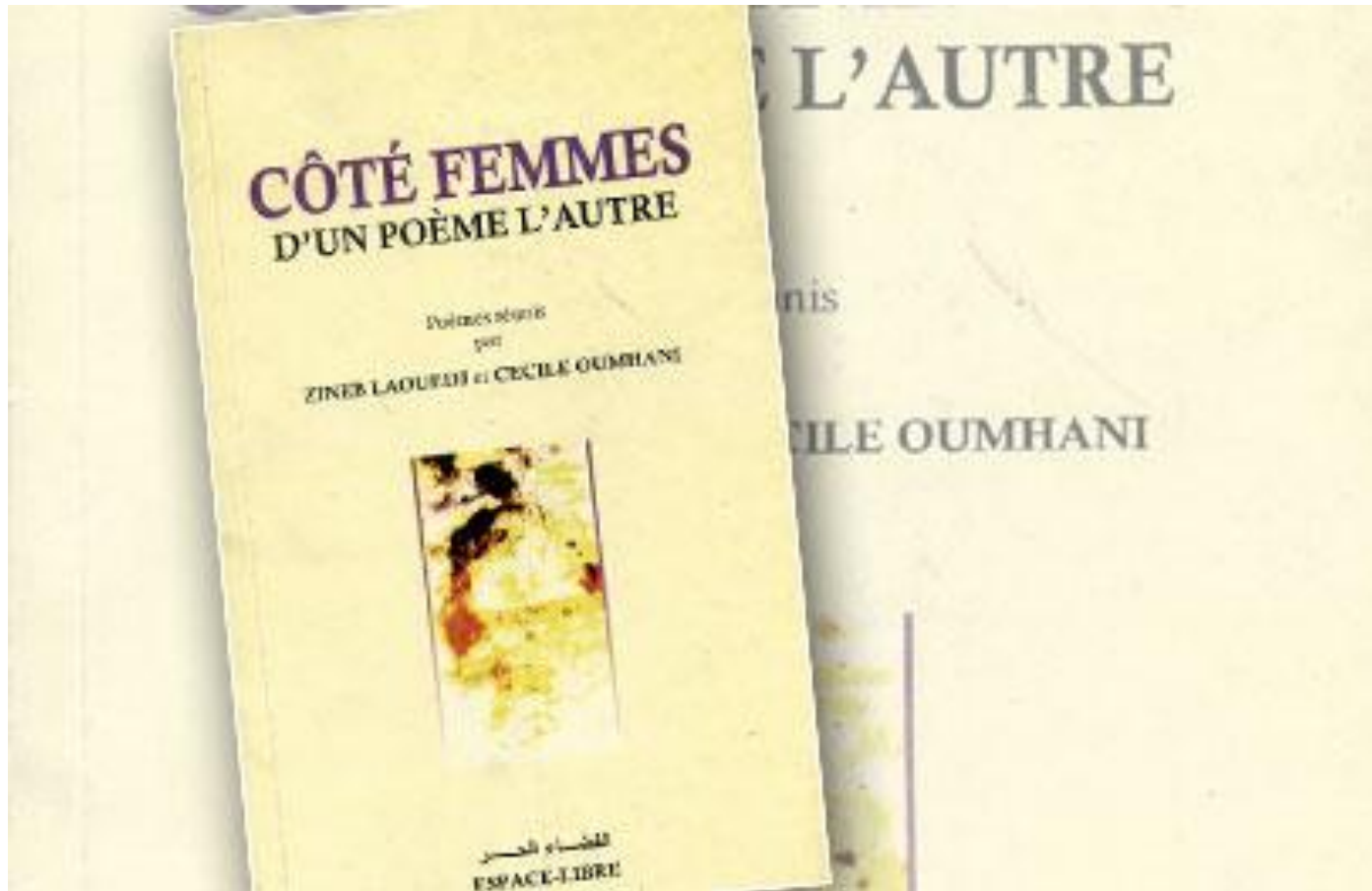


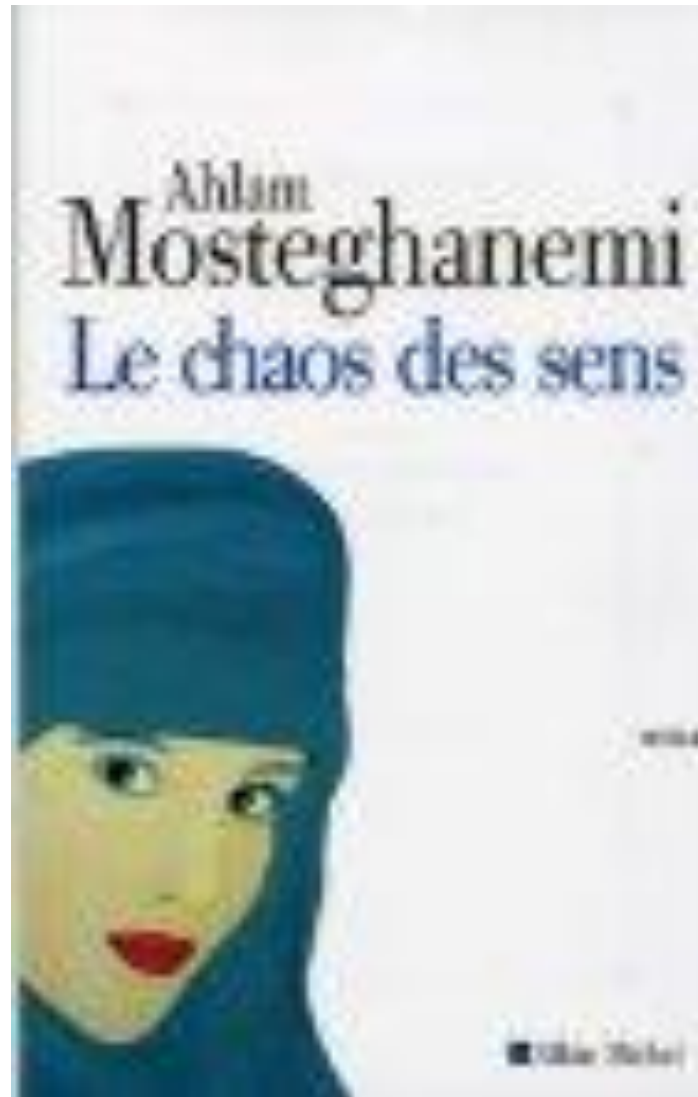














Jeu 4: Scène ouverte!

- Niveau avancé
- Matériel nécessaire:

Bics et feuilles

- Consigne:

L'exercice consiste à ce que chaque participant-e écrive son propre poème, ses propres pensées, ses sensations sur une thématique de leur choix. Un petit paragraphe de 5 à 6 lignes est déjà suffisant.

Proposez-leur ensuite de le lire devant le groupe en rendant vivant leur texte (intonation, gestuelle...).

Les participant-es peuvent s'inspirer d'un poème de leur choix et des poèmes que vous retrouverez dans cet outil.

Jeu 5: Sélection de poèmes



- Compétences:

Savoir lire le français et le comprendre

- Matériel:

6 poèmes de poètes différents

- Objectif:

Améliorer ses compétences en lecture

Découvrir quelques poèmes d'écrivain-es du monde arabe

Réfléchir et discuter sur les thématiques abordées dans les poèmes

- Consigne:

Chaque participant-e choisir un passage d'un poème et le lit à haute voix avec intonation. Susciter les discussions en posant les questions suivantes:

- ✓ Quel poème vous a le plus plu? Pourquoi?
- ✓ Était-ce compliqué à comprendre?
- ✓ Quelles sont les thématiques évoquées dans ces poèmes?
- ✓ Que raconte le poème? Quel message l'auteur-e veut nous transmettre?
- ✓ Est-ce des poèmes engagés?



Nazik Al Malaika (1)

« O mère, un râle, larmes et obscurité
Le sang jaillit, et le corps poignardé tremble.
"Mère!" Entendu seulement par le bourreau
Demain l'aube viendra et les roses se réveilleront
Jeunesse et espoirs enchantés l'appelleront
Le bourreau brutal rentre
Et rencontre des gens
"Déshonneur !" Il lave son couteau
"Nous l'avons mis en pièces«
Et retourne vertueux avec une réputation blanchie.

Questions:

Que raconte ce poème?

A votre avis, que dénonce ce poème?

A votre avis, ce poème participe au changement de la société?



Nazik Al Malaika (2)

Une grande partie de son œuvre parle de la crainte de l'oubli. Ainsi son poème "Lamentation sur une femme sans valeur" :

« Elle partit, aucune joue ne pâlit, aucune lèvre ne trembla.

Les portes n'entendirent pas l'histoire de sa mort...

La nouvelle dévala l'avenue, son écho ne trouvant aucun abri,

Aussi elle tomba oubliée dans un trou, seule la lune se lamentant. »



« Par la fontaine de ma bouche » de Maram Al-Masri (1)

« Il m'a dit écris!

Je lui ai répondu, qu'est-ce que j'écris?

Il m'a dit écris!

Je lui ai répondu, qu'est-ce que je j'écris?

Il m'a dit écris en son nom ,

Lui qui t'as désigné pour porter sa descendance,

T'as choisi pour ses joies et ses peines ,

T'as élu arbre, puis bûche pour ses flammes.

Ecris en leur nom ,

Elles qui ont mis leur espoir en toi,

Qui ont cru en toi.

Ecris en leur nom,

Toi qui es venue d'eux,

Eux qui sont venus de toi qui sont venus à toi et sont partis .

En ton nom,

Toi qui l'as préféré,

Pour lui tu as fait la guerre,

Pour lui tu as perdu,

Pour lui tu as gagné,

Pour lui tu es morte et ressuscitée.



Par la fontaine de ma bouche de Maram Al-Masri (2)

« Je vous livre une langue nouvelle,
Fait de chair et d'os, d'eau et de sang
Je vous livre la langue des épines et les coquelicots,
Des vêtements intimes tantôt troués tantôt de soie,
Souillés par leur propreté, vieux et neufs,
Comme une robe de mariée.

Je vous livre la langue d'un corps chaud,
Un cadavre ,
Devant vous , je me dénude doigt par doigt, ongle par ongle
Peaux puis os
Puis poème. »

Je vous livre mon être ,
Je vous livre elle,
Je vous livre lui,
Je vous livre ce que j'ai vu et ce que j'ai rêvé,
Ce qu'ils ont souffert ou ce que j'ai souffert,
Et de poing à poing, de corps à corps ,
De pays à pays,
De ligne à ligne,
Le cœur se dénudera,
Deviendra davantage pierre,
Et peut-être davantage cœur.

« Je me tiens comme la terre m'a créée,
Avec la poésie de mes forêts et le vent de mes blessures,
Je vous livre l'odeur de la cuisine et de la chambre à coucher,
La graisse et le miel.
Un rêve découpé par un couteau qui écorce une orange.

Poésie de tristesse de Nizar Kabbani



Ton amour m'a appris d'être triste
Il y a longtemps que j'ai besoin
D'une femme qui m'attriste
D'une femme dans les bras de laquelle
je puisse pleurer
Comme un passereau
D'une femme qui rassemble mes morceaux
Comme des pièces d'un cristal brisé

Ton amour m'a fait entrer
Dans des pays de tristesse
Et moi, avant toi,
Je ne suis jamais entré
Dans des pays de tristesse
Je ne savais jamais que la larme c'est
l'homme incarné
Que l'homme sans tristesse,
Il n'est qu'un souvenir.



Balkis de Nizar Kabbani (1)

Belkis

Merci à vous,

Merci à vous,

Assassinée, ma bien aimée !

Vous pourrez dès lors

Sur la tombe de la martyre

Porter votre funèbre toast.

Assassinée ma poésie !

Est-il un peuple au monde,

Excepté nous-

Qui assassine le poème ?

O ma verdoyante Ninive !

O ma blonde bohémienne !

O vagues du Tigre printanier !

O toi qui portes aux chevilles

Les plus beaux des anneaux !

Ils t'ont tuée, Balkis !

Quel peuple arabe

Celui-là qui assassine

Le chant des rossignols !

Balkis, la plus belle des reines

Dans l'histoire de Babel !

Balkis, le plus haut des palmiers

Sur le sol d'Irak !



Belkis de Nizar Kabbani (2)

Quand elle marchait
Elle était entourée de paons,
Suivie de faons.

Balkis, ô ma douleur !
O douleur du poème à peine frôlé du doigt !
Est-il possible qu'après ta chevelure
Les épis s'élèveront encore vers le ciel ?
Où est donc passé ?
Où est donc parti ?
Les anciens preux, où sont-ils ?

Il n'y a plus que des tribus tuant des tribus,
Des renards tuant des renards,
Et des araignées tuant d'autres araignées.
Je te jure par tes yeux
Où viennent se réfugier des millions d'étoiles
Que, sur les Arabes, ma lune,
Je raconterai d'incroyables choses
L'héroïsme n'est-il qu'un leurre arabe ?
Ou bien, comme nous, l'Histoire est-elle mensongère ?
Balkis, ne t'éloigne pas de moi
Car, après toi, le soleil
Ne brille plus sur les rivages.

Belkis de Nizar Kabbani (3)



Au cours de l'instruction je dirai :
Le voleur s'est déguisé en combattant,
Au cours de l'instruction je dirai :
Le guide bien doué n'est qu'un vilain courtier.

Je dirai que cette histoire de rayonnement (arabe)
N'est une plaisanterie, la plus mesquine,
Voilà donc toute l'Histoire, ô Balkis !

Comment saura-t-on distinguer
Entre les parterres fleuris
Et les monceaux d'immondices ?

Blakis, toi la martyre, toi le poème,
Toi la toute-pure, toit la toute-sainte.
Le peuple de Saba, Balkis, cherche sa reine des yeux,
Rends donc au peuple son salut !

Toi la plus noble des reines,
Femme qui symbolise toutes les gloires des époques
sumériennes ! Balkis, toi mon oiseau le plus doux,
Toi mon icône la plus précieuse,
Toi larme répandue sur la joue de la Madeleine !

Ai-je été injuste à ton égard
En t'éloignant des rives d'Al A'damya ?
Beyrouth tue chaque jour l'un de nous,
Beyrouth chaque jour court après sa victime.

Belkis de Nizar Kabbani (4)



La mort rôde autour de la tasse de notre café,
La mort rôde dans la clé de notre appartement,
Elle rôde autour des fleurs de notre balcon,
Sur le papier de notre journal,
Et sur les lettres de l'alphabet.

Balkis ! sommes-nous une fois encore
Retournés à l'époque de la jahilia ?
Voilà que nous entrons dans l'ère de la sauvagerie,
De la décadence, de la laideur,
Voilà que nous entrons une nouvelle fois
Dans l'ère de la barbarie,
Ere où l'écriture est un passage
Entre deux éclats d'obus,
Ere où l'assassinat d'un frelon dans un champ
Est devenu la grande affaire.

Connaissez-vous ma bien aimée Balkis ?
Elle est le plus beau texte des œuvres de l'Amour,
Elle fut un doux mélange
De velours et de beau marbre.

Dans ses yeux on voyait la violette
S'assoupir sans dormir.

Balkis, parfum dans mon souvenir !
O tombe voyageant dans les nues !

Ils t'ont tuée à Beyrouth
Comme n'importe quelle autre biche,
Après avoir tué le verbe.

Balkis, ce n'est pas une élégie que je compose,
Mais je fais mes adieux aux Arabes,

Balkis, tu nous manques... tu nous manques...
Tu nous manques...



Belkis de Nizar Kabbani (5)

La maisonnée recherche sa princesse
Au doux parfum qu'elle traîne derrière elle.
Nous écoutons les nouvelles,
Nouvelles vagues, sans commentaires.

Balkis, nous sommes écorchés jusqu'à l'os.
Les enfants ne savent pas ce qui se passe,
Et moi, je ne sais pas quoi dire...

Frapperas-tu à la porte dans un instant ?
Te libéreras-tu de ton manteau d'hiver ?
Viendras-tu si souriante et si fraîche
Et aussi étincelante
Que les fleurs des champs ?

Balkis, tes épis verts
Continuent à pleurer sur les murs,
Et ton visage continue à se promener
Entre les miroirs et les tentures.

Même la cigarette que tu viens d'allumer
Ne fut pas éteinte,
Et sa fumée persistante continue à refuser
De s'en aller.

Balkis, nous sommes poignardés
Poignardés jusqu'à l'os
Et nos yeux sont hantés par l'épouvante.



Belkis de Nizar Kabbani (6)

Balkis, comment vas-tu pu prendre mes jours et mes rêves ?

Et as-tu supprimé les saisons et les jardins ?

Mon épouse, ma bien aimée,

Mon poème et la lumière de mes yeux,

Tu étais mon bel oiseau,

Comment donc as-tu pu t'enfuir ?

Balkis, c'est l'heure du thé irakien parfumé

Comme un bon vieux vin,

Qui donc distribuera les tasses, ô girafe ?

Qui a transporté à notre maison

L'Euphrate, les roses du Tigre et de

Balkis, la tristesse me transperce.

Beyrouth qui t'a tuée ignore son forfait,

Beyrouth qui t'a aimée

Ignore qu'elle a tué sa bien aimée

Et qu'elle a éteint la lune.

Balkis ! Balkis ! Balkis !

Tous les nuages te pleurent,

Qui donc pleurera sur moi ?

Balkis, comment vas-tu pu disparaître en silence

Sans avoir posé tes mains sur mes mains ?

Balkis, comment as-tu pu nous abandonner

Ballottés comme feuilles mortes par le vent ballottées,

Comment nous as-tu abandonnés nous trois

Perdus comme une plume dans la pluie ?

Belkis de Nizar Kabbani (7)



As-tu pensé à moi

Moi qui ai tant besoin de ton amour,

Comme Zeinab, comme Omar ?

Balkis, ô trésor de légende !

O lance irakienne !

O forêt de bambous !

Toi dont la taille a défié les étoiles,

D'où as-tu apporté toute cette fraîcheur juvénile ?

Balkis, toi l'amie, toi la compagne,

Toi la délicate comme une fleur de camomille.

Beyrouth nous étouffe, la mer nous étouffe,

Le lieu nous étouffe.

Balkis, ce n'est pas toi qu'on fait deux fois,

Il n'y aura pas de deuxième Balkis.

Balkis ! les détails de nos liens m'écorchent vif,

Les minutes et les secondes me flagellent de leurs coups,

Chaque petite épingle a son histoire,

Chacun de tes colliers en a plus d'une,

Même tes accroche-cœur d'or

Comme à l'accoutumée m'envahissent de tendresse.

La belle voix irakienne s'installe sur les tentures,

Sur les fauteuils et les riches vaisselles.

Tu jaillis des miroirs

Tu jaillis de tes bagues,

Tu jaillis du poème,

Des cierges, des tasses

Et du vin de rubis.

Belkis de Nizar Kabbani (8)



Balkis, si tu pouvais seulement
Imaginer la douleur de nos lieux !
A chaque coin, tu volettes comme un oiseau,
Et parfumes le lieu comme une forêt de sureau.

Là, tu fumais ta cigarette,
Ici, tu lisais,
Là-bas tu te peignais telle un palmier,
Et, comme une épée yéménite effilée,
A tes hôtes tu apparaissais.

Balkis, où est donc le flacon de Guerlain ?
Où est le briquet bleu ?
Où est la cigarette Kent ?
Qui ne quittait pas tes lèvres ?
Où est le hachémite chantant
Son nostalgique chant ?

Les peignes se souviennent de leur passé
Et leurs larmes se figent ;
Les peignes souffrent-ils aussi de leur chagrin d'amour ?

Balkis, il m'est dur d'émigrer de mon sang
Alors que je suis assiégé entre les flammes du feu
Et les flammes des cendres.

Balkis, princesse !
Voilà que tu brûles dans la guerre des tribus.
Qu'écrirais-je sur le voyage de ma reine,
Car le verbe est devenu mon vrai drame ?
Voilà que nous recherchons dans les entassements des
victimes Une étoile tombée du ciel,
Un corps brisé en morceaux comme un miroir brisé.
Nous voilà nous demander, ô ma bien aimé,
Si cette tombe est la tienne
Ou bien celle en vérité de l'arabisme ?

Belkis de Nizar Kabbani (9)



Balkis, ô sainte qui as étendu tes tresses sur moi !
O girafe de fière allure !

Balkis, notre justice arabe
Veut que nos propres assassins
Soient des Arabes,
Que notre chair soit mangée par des Arabes,
Que notre ventre soit éventré par des Arabes,
Comment donc échapper à ce destin ?
Le poignard arabe ne fait pas de différence
Entre les gorges des hommes
Et les gorges des femmes.

Balkis, s'ils t'ont fait sauter en éclats,
Sache que chez nous
Toutes les funérailles commencent
Et finissent à Karbala
Je ne lirai plus l'Histoire dorénavant,
Mes doigts sont brûlés
Et mes habits sont entachés de sang.

Belkis de Nizar Kabbani (10)



Voilà que nous abordons notre âge de pierre,
Chaque jour, nous reculons mille ans en arrière !

A Beyrouth la mer

A démissionné

Après le départ de tes yeux,

La poésie s'interroge sur son poème

Dont les mots ne s'agencent plus,

Et personne ne répond plus à la question,

Le chagrin, Balkis, presse mes yeux comme une orange.

Las ! je sais maintenant que les mots n'ont pas d'issue,

Et je connais le gouffre de la langue impossible ;

Moi qui ai inventé le style épistolaire
Je ne sais par quoi
commencer une lettre,

Le poignard pénètre mon flanc

Et le flanc du verbe.

Balkis, tu résumes toute civilisation,
La femme n'est-elle pas civilisation ?

Balkis, tu es ma bonne grande nouvelle.

Qui donc m'en a dépouillé ?

Tu es l'écriture avant toute écriture,

Tu es l'île et le sémaphore,

Balkis, ô lune qu'ils ont enfouie

Parmi les pierres !

Maintenant le rideau se lève,

Le rideau se lève.

Je dirai au cours de l'instruction

Que je connais les noms, les choses, les prisonniers,

Les martyrs, les pauvres, les démunis.

Je dirai que je connais le bourreau qui a tué ma

Femme

Je reconnais les figures de tous les traîtres.

Belkis de Nizar Kabbani (11)



Je dirai que votre vertu n'est que prostitution
Que votre piété n'est que souillure,
Je dirai que notre combat est pur mensonge
Et que n'existe aucune différence
Entre politique et prostitution.
Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les assassins,

Je dirai que notre siècle arabe
Est spécialisé dans l'égorgement du jasmin,
Dans l'assassinat de tous les prophètes,
Dans l'assassinat de tous les messagers.

Même les yeux verts
Les Arabes les dévorent,
Même les tresses, mêmes les bagues,
Même les bracelets, les miroirs, les jouets,
Même les étoiles ont peur de ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les oiseaux fuient ma patrie.

Et je ne sais pourquoi,
Même les étoiles, les vaisseaux et les nuages,
Même les cahiers et les livres,
Et toutes choses belles
Sont contre les Arabes.

Belkis de Nizar Kabbani (12)



Hélas, lorsque ton corps de lumière a éclaté

Comme une perle précieuse

Je me suis demandé

Si l'assassinat des femmes

N'est pas un dada arabe,

Ou bien si à l'origine

L'assassinat n'est pas notre vrai métier ?

Balkis, ô ma belle jument

Je rougis de toute mon Histoire.

Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux,

Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux.

.

Balkis, depuis qu'ils t'ont égorgée

O la plus douce des patries

L'homme ne sais comment vivre dans cette patrie,

L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie.

Je continue à verser de mon sang

Le plus grand prix

Pour rendre heureux le monde,

Mais le ciel a voulu que je reste seul

Comme les feuilles de l'hiver.

Les poètes naissent-ils de la matrice du malheur ?

Le poète n'est-il qu'un coup de poignard sans remède porté
au cœur ?

Ou bien suis-je le seul

Dont les yeux résument l'histoire des pleurs ?

Belkis de Nizar Kabbani (13)



Je dirai au cours de l'instruction
Comment ma biche fut tuée
Par l'épée de Abu Lahab,
Tous les bandits, du Golfe à l'Atlantique
Détruisent, incendient, volent,
Se corrompent, agressent les femmes
Comme le veut Abu Lahab,

Tous les chiens sont des agents
Ils mangent, se soûlent,
Sur le compte de Abu Lahab,
Aucun grain sous terre ne pousse
Sans l'avis de Abu Lahab
Pas un enfant qui naisse chez nous
Sans que sa mère un jour
N'ait visité la couche de Abu Lahab,
Pas une tête n'est décapitée sans ordre de Abu Lahab

La mort de Balkis
Est-elle la seule victoire
Enregistrée dans toute l'Histoire des Arabes ?

Balkis, ô ma bien aimée, bue jusqu'à la lie !

Les faux prophètes sautillent
Et montent sur le dos des peuples,
Mais n'ont aucun message !

Si au moins, ils avaient apporté
De cette triste Palestine
Une étoile,
Ou seulement une orange,
S'ils nous avaient apporté des rivages de Ghaza
Un petit caillou
Ou un coquillage,
Si depuis ce quart de siècle

Belkis de Nizar Kabbani (14)



Ils avaient libéré une olive
Ou restitué une orange,
Et effacé de l'Histoire la honte,
J'aurais alors rendu grâce à ceux qui t'ont tuée
O mon adorée jusqu'à la lie !
Mais ils ont laissé la Palestine à son sort
Pour tuer une biche !

Balkis, que doivent dire les poètes de notre siècle !
Que doit dire le poème
Au siècle des Arabes et non Arabes,
Au temps des païens,
Alors que le monde Arabe est écrasé
Ecrasé et sous le joug,
Et que sa langue est coupée.
Nous sommes le crime dans sa plus parfaite expression ;
Alors écarter de nous nos œuvres de culture.

O ma bien aimée, ils t'ont arrachée de mes mains,
Ils ont arraché le poème de ma bouche,
Ils ont pris l'écriture, la lecture,
L'enfance et l'espérance.
Balkis, Balkis, ô larmes s'égouttant sur les cils du violon
! Balkis, ô bien aimée jusqu'à la lie !
J'ai appris les secrets de l'amour à ceux qui t'ont tuée,
Mais avant la fin de la course,
Ils ont tué mon poulain.

Balkis, je te demande pardon ;
Peut être que ta vie a servi à racheter la mienne
Je sais pertinemment
Que ceux qui ont commis ce crime
Voulaient en fait attenter à mes mots.



Belkis de Nizar Kabbani (15)

Belle, dors dans la bénédiction divine,
Le poème après toi est impossible
Et la féminité aussi est impossible.

Des générations d'enfants
Continueront à s'interroger sur tes longues tresses,
Des générations d'amants
Continueront à lire ton histoire
O parfaite enseignante !
Les Arabes sauront un jour
Qu'ils ont tué une messagère
QU'ILS...ON....TU...E...UNE....MES...SA...GERE.

Rita de Mahmoud Darwish (1)



Entre Rita et mes yeux : un fusil
Et celui qui connaît Rita se prosterne
Adresse une prière
A la divinité qui rayonne dans ses yeux de miel

Moi, j'ai embrassé Rita
Quand elle était petite
Je me rappelle comment elle se colla contre moi
Et de sa plus belle tresse couvrit mon bras
Je me rappelle Rita
Ainsi qu'un moineau se rappelle son étang
Ah Rita
Entre nous, mille oiseaux mille images
D'innombrables rendez-vous
Criblés de balles.

Le nom de Rita prenait dans ma bouche un goût de fête
Dans mon sang le corps de Rita était célébration de noces
Deux ans durant, elle a dormi sur mon bras
Nous prêtâmes serment autour du plus beau calice
Et nous brulâmes
Dans le vin des lèvres
Et ressuscitâmes
Ah Rita
Qu'est-ce qui a pu éloigner mes yeux des tiens
Hormis le sommeil
Et les nuages de miel
Avant que ce fusil ne s'interpose entre nous



Rita de Mahmoud Darwish (2)

Il était une fois
Ô silence du crépuscule
Au matin, ma lune a émigré, loin
Dans les yeux couleur de miel
La ville
A balayé tous les aèdes, et Rita
Entre Rita et mes yeux, un fusil.

Rita de Mahmoud Darwish

Jeu d'audition



- Voici le lien d'une vidéo you tube du chanteur Marcel Khalifé qui interprète « Rita », poème de Mahmoud Darwish:

<https://www.youtube.com/watch?v=AI0EYoH5YMM>

- Niveau débutant et avancé
- Matériel nécessaire:

Projecteur

Ordinateur

- Consigne:
 1. Projetez la vidéo et visionner-la. La chanson est en arabe et est sous-titrée en français.
 2. Demandez aux participant-es ce qu'ils/elles ressentent en écoutant cette chanson, ce qu'ils/elles en ont compris. Demandez-leur qui est, selon eux/elles, Rita et que lui est-elle arrivée?

Rita de Mahmoud Darwish

Jeu d'audition

Réponses aux questions



- En 1995, le poète palestinien, Mahmoud Derwish, déclarait avoir vécu une histoire d'amour avec une jeune fille juive d'Israël quand il était jeune.
- La poète nous raconte l'impossibilité de vivre leur histoire vu leur contexte de guerre.
- Rita, est un nom d'emprunt. Son vrai nom est Tamar Ben Ami. Elle travaillait comme danseuse quand elle a rencontré Mahmoud pour la première fois lors d'un bal pour le Parti Communiste Israélien.
- Leur histoire s'est terminé à la fin de la guerre de 1967

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (1)



I

Pourquoi nous livrer à cette traversée en bateau à destination d'Athènes ?

Quelle langue d'amour devrions-nous apprendre ?

Dans quelle jouissance de Bacchus nous est-il nécessaire d'exceller ?

Nos lèvres de nouveau ont mûrit,

et nous devons nous embrasser.

Nous devons dormir sur les marches de l'Acropole,

Ou dans le bus, ou dans les parcs historiques

devant les statues dressés à l'image des mendiants.

Il nous faut dormir et écouter

le violoncelle qui joue pour l'herbe tendre,

Joue pour les coquilles d'œuf sur le trottoir,

Joue pour la belle qui vend des pilules contraceptives dans la pharmacie.

Il nous faut peut-être frapper aux portes des hôtels et crier :

Nous sommes des étrangers... des étrangers et des poètes aussi.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (2)

II

Je scrutais tes yeux, toi la marchande,
Je me délectais d'entendre ton histoire ancienne.
Comment connais-tu toutes ces légendes,
cette mythologie ?
Les cigarettes que tu m'as présentées ont expiré
à la mort d'une déesse ancienne.
Je t'appelle... je crie, tu n'es pas de pierre,
tu n'es pas de poussière.
J'ai longtemps rêvé de ta destruction,
De la chute de tes dents.
J'ai vu l'annonce de ton deuil, toi la déesse marchande.
Mais aucun signe de ta mort hormis les Érinyes sur les paquets
de tabac et quelque chose qui va s'éteindre
en moi demain dans l'après-midi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (3)



III

Est-ce de ce matin gris que tu viens ?
Je te suis reconnaissant pour cette faiblesse,
pour cet ennui. Reconnaisant pour
le bouquet d'épines et la rose fanée,
pour les conseils en amour que tu me prodiguais en experte.
Si je sors aujourd'hui de ma chambre où irais-je ?
Les rues sont détruites,
les arbres hantés par le cauchemar de la pluie,
les immeubles qui voilent le ciel inspirent le deuil,
les bus sont un règne animal dans les rues,
les cafés fermés le soir et les femmes s'en vont avec
l'obscurité de peur que quelqu'un les regarde.
Et surtout, je n'ai pas de rendez-vous avec toi



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (4)

IV

Tout ce que tu as laissé dans ma chambre est là.
le panier à linge dans la salle de bain n'a pas bougé.
Les étagères pleines de tes effets :
tes soutien-gorges, ta culotte blanche, ton jean acheté aux fripes,
tes chaussettes, ton chemisier auréolé sous les aisselles.
Tout dans ma petite chambre a gardé un peu de ton odeur.
Jusqu'à mon corps qui porte la marque d'une femme d'Athènes, une écorchure.
Dirais-que je t'aime... et voilà que je me tourne vers le mur,
et je fixe les formes du papier-peint,
éviter tout ce qui te rappelle à moi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (5)

V

Je me sens, aujourd'hui, plus perdu qu'avant.

Tu pleures devant moi et tu mets ta main droite sur la table.

Mon silence et mon verre comme

un puits creusé par le bédouin dans le sable.

Est-ce que je bois un peu

puis m'enfuis du café et monte dans le bus ?

Un bouton de ton chemisier encore dans ma poche.

Le soutien-gorge oublié,

jusqu'à présent sous mon oreiller.

Ta valise dans le couloir et tes chaussures sous mon lit,

mais le bus jaune qui nous transportait désormais

ne s'arrête plus pour moi.

Je ne suis plus rien, absolument rien si je ne t'aimais pas...

Qu'est-ce que je fais cette nuit alors que tout est proche de la fin.

Rien ne te rend soucieuse de moi.

Tu sais la femme que j'ai aimé avant toi m'a aussi quitté sans me dire adieu

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (6)



VI

Cette ville construite en pierre,
n'a jamais été nommé un jour Ithaque...
Je me cache de toi dans la cave de l'hôtel (pas cher),
Je n'ai qu'une maigre provision
de crayon et tout ce qui entre dans la préparation du café.
Mes idées n'ont pas d'ombre ni mon corps une odeur.
Je sentais ton désir de loin, je le sentais
quand il se cachait dans la grotte d'un autre que moi.
Et je suis seul ici, en tête à tête avec moi-même,
J'essaye de te retrouver dans le lit (j'essaye de m'accoupler avec toi)
Alors que tu es si loin
J'essaye de vivre sans toi.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (7)

VII

Nous avons erré du matin au soir – Quel sens (qu'est-ce donc que) d'écrire la poésie à Athènes

Voici Bacchus qui se penche d'une taverne sur le lac.

Une actrice ivre sur le trottoir.

Des pêcheurs féroces et de petits assassins portent

tous des poissons dans leurs mains.

On dit que l'actrice est subjugué par l'adresse des mâles,

et les pêcheurs qui plantent leurs pieds dans le sable.

Mais après minuit quand le serveur ramassera les bouteilles et les verres

Après la fin de la fête, descendra Bacchus de sa taverne

pour porter l'actrice dans ses bras et rejoindre

la bande des pêcheurs et des petits assassins.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (8)



VIII

Quand l'étudiante grecque a levé sa main...

j'ai imaginé qu'elle indiquait une nouvelle étoile dans la galaxie.

J'étais assis sur la terrasse froide sans amoureuse,
sans famille, sans nourriture, sans café.

J'ai regardé l'étoile dans la galaxie que les grecques finiront par découvrir.

J'ai regardé la joie brute, nourrie par les connaissances ressusciter,
après ma mort, tout ce que désigne la main de l'étudiante grecque.

J'ai dit : Madame le froid s'est installé sur l'Acropole,
et les philosophes sont morts depuis fort longtemps,
et moi il me faut cueillir des mots, des signes et des regards,
une trace, une trace même ténue... de la joie.

Madame, je suis sans pays et sans femme.

La fille grecque que j'ai aimé m'a quitté
et les poètes que j'ai connus sont tous devenus soldats.

Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (9)



IX

Toute Cette peine qui n'en finit pas car Dieu ne cherche
pas le bonheur de ses créatures.

Car nous n'avons pas de place ici et nous ne pouvons nous
arrêter le soir sur le chemin.

Car tout est laid dans ce monde sauf l'oubli, l'impertinence
Regarde cette serveuse qui me parle de Socrate pendant que
le touriste se frotte contre elle

Regarde l'eau qui coule avant d'y jeter nos poissons.

Comme je te l'ai dit hier :

Je n'ai pas de fontaine ni de petite gondole pour que tu t'y repose.

Quant à mes idées, ce sont des bouteilles posées sur l'étagère

Mais un jour, un jour très proche on se baignera nu
sur le sable et tu entendras le chuchotement
de mes poissons dans ton bassin



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (10)

X

Les sophistes n'étaient pas contents de mes questions.

Mais leur bavardage m'a réveillé au milieu de la nuit,
même si je sais qu'il pâlera à l'aube avec la disparition des étoiles.

J'ai dormi dans le petit hôtel, pas cher, où tu m'as laissé seul.

Je n'ai que peu d'argent à dépenser pour moi-même.

Je n'ai de question à poser à personne.

Le livre, près de moi, ouvert tel une plaie ancienne, il fallait que j'en lise quelques paragraphes écrits par un philosophe étrange.

Que j'ouvre ma main au café bruyant.

Que je parle avec le vieux qui lit le journal,
que je flirte avec la serveuse opprimée que tu détestais.

Que je me penche pour saluer

le jeune homme qui a séduit tous les sages ici par son extrême beauté,
et puis que je donne mon dernier dollar à la mendiante ivre
endormie près de la fenêtre.

Mais je me suis réveillé de nouveau...

Rien, sinon que je suis étranger et je vis ce monde seul.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (11)

XI

Comment puis-je trouver le sommeil,

et qui me contera une nouvelle histoire ?

J'ai entendu en Grèce beaucoup d'histoires...

J'ai entendu des mythes et des légendes de rois et de dieux.

J'ai entendu les histoires de tous les philosophes mais le sommeil m'a quitté.

La serveuse sage m'a dit :

Monsieur tu vas dormir longtemps,

longtemps et profondément quand les grecs arrêteront de raconter leurs histoires

et te présenterons du vin, de la nourriture et des femmes.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (12)

XII

Que nous reste-t-il à dire à propos de l'amour ?

Verre après verre nous avons bu toi et moi dans une taverne grecque.

Nous n'avons pas réveillé les dieux dans livres que nous lisions.

Nous n'avons pas conversé avec les héros mythiques,

mais nous nous sommes mis à sourire à la chatte qui, sibylline,

a jeté un coup d'œil par la fenêtre du bar,

et nous nous sommes mis à nous embrassés

devant les présents puis nous sommes allé nous dénuder dans le lit.

Nos cris vous ont-ils réveillés ?

Au matin nous vous avons rassurés :

ce ne sont pas les remparts construits par vos empereurs qui se sont écroulés

mais la fureur de nos corps qui se brisaient.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (13)

XIII

Tu es le don des dieux qui ont gouverné Athènes.

Le don de la pureté qui n'a jamais disparue.

Pourquoi tu t'es dénudée et endormie sur la pierre .

Viens, le soleil de l'Acropole t'a meurtrie.

Viens je ne m'enfuirai pas avec une autre femme.

Je ne te quitterai pas ce soir comme tu l'as fait la nuit dernière.

Je m'allongerai à tes côtés sur la pierre blanche dans une place d'Athènes...

Et j'oublierai vite le don du soleil...

Car je suis envoûté depuis la mort de Socrate par les ténèbres



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (14)

XIV

Cruelle est cette horloge accrochée au mur du restaurant, comme le visage de Créon .

Je t'ai attendue...

J'étais seul et je regardais ces visages au traits uniformément féroces .

Les livres ne comportent plus de noms que je connaisse.

Les journaux je n'ose les ouvrir.

L'amour fuit comme la poussière entre mes doigts.

Madame la serveuse :

Je suis un homme étrange dans le vacarme d'Athènes.

Créon sur le mur du restaurant va me châtier.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (15)

XV

Après la faim dans la nuit...

Dans le froid d'Athènes.

Nous avons trouvé une tanière.

Nous n'avions que les mots d'amour pour nous couvrir.

Et voilà que tu t'en vas vers les bains en ruine qui sentent l'urine,
et moi j'arrache mon manteau élimé en hiver.

J'ai un faible pour les actes inachevés et une nostalgie
pour un pays autre, un pays que ne connaissent pas les Sophistes,
une nostalgie pour des livres qui ne sont pas écrits par des philosophe Grecs.

Une nostalgie pour être près de toi et m'éloigner de l'Acropole.

Tu es la déesse qui va me juger....

Aussi permet-moi au moins de fouiller sous tes habits pour m'y retrouver.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (16)

XVI

Tu es poétesse grecque et moi : héros d'une pièce de théâtre.

Crois-moi tu ne me haïras pas au matin, si on dort ensemble.

Et le monde ne se retirera pas de moi.

Je sais, mes cheveux que je ne brosse pas sont laids
mais j'en suis fier.

Je sais que mon rôle dans la pièce va parler pour moi,

je sais que je dis des choses aussi atroces que moi :

je n'aime pas les philosophes et encore moins les poètes.

Je désire être impertinent, je désire être vulgaire.

Même si tu m'insultais, tu salueras le marginal que je suis...

tu salueras les héros des histoires,

ceux-là qui ont choisi le trottoir comme théâtre,

ceux-là qui ont choisi la vie dans les rues.

Nous, les héros de pièces de théâtre nous vivons sans valises,

la perte étant notre patrie.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (17)

XVII

Personne d'autre que toi ne porte mon idée folle.
Le néant qui a permis ton existence,
et la présence des choses entre tes mains :
les chemisiers avec ton odeur, tes sandales jaunes,
le tableau que tu as accroché sur mon mur
et la table cassée à côte de la salle de bain.
A l'entrée de ma chambre dans
le petit hôtel tu t'es déshabillée pénétrant
dans la pièce toute nue.
J'étais à côté de la fenêtre je lisais le petit livre à la couverture déchirée,
dans ma main un stylo à moitié plein d'encre.
Laisse-moi il me reste à peine deux pages du livre.
Mais tu l'as jeté sur la table et tu t'es penché pour boire tous mes sentiments.
Tu m'as dit :
Prépare toi à planer, toi qui n'est pas d'Athènes.



Athènes, l'amour perdu de Ali Bader (18)

XVIII

Poétesse grecque, tu joues ta musique dans les rues et moi acteur de théâtre.

Venu de loin pour te faire la cour sur l'herbe des jardins publics d'Athènes...

Sous le ciel d'été constellé d'étoiles, ou près de la gare sans voyageurs.

Je suis venu de loin pour qu'ensemble, le matin,
nous sentions la faim et que nous nous sustentions

le soir de ce que nous donneraient les touristes.

Mais depuis deux mois nous ne sommes plus ensemble.

Tu es partie pour une île lointaine et moi
je fréquente encore le bar miteux où règne l'odeur de la bière.

Et chaque soir je ne sens qu'un seul désir.

Te retrouver dans le lit.



Jeu 6: jeu des citations

- Compétences:

Savoir lire le français et le comprendre.

- Matériel:

10 citations de poètes différents

- Consigne:

- ✓ Choisissez au hasard une citation et lisez-la à voix haute.
- ✓ Que vous évoque-t-elle? Que ressentez-vous à sa lecture?
- ✓ Appréciez-vous cette citation? Pourquoi?
- ✓ A la lecture des citations, selon vous, quel rôle joue la poésie?



1. *« Je voudrais être, comme je dis toujours, un élément de la nature, comme le vent, l'eau, l'arbre. Et à travers la poésie, je me retrouve dans ce rôle de participation à ses éléments. Ma voix, mes pensées, mon histoire, ma langue, tout cela ajoute à la poésie que j'écris une sorte d'ouverture au monde intérieur, le monde intime, certes mais universel ».* (Maram Al-Masri)

2. *« Comme d'autres poètes le disent, la poésie est dans le quotidien, on la voit, on voit des pêcheurs du poème. On est comme le pêcheur qui va à la rivière de la vie et qui attend et voit ce qui passe. Ainsi, les poètes sont les pêcheurs de la vie ».* (Maram Al-Masri)



3. « *"L'acte d'écrire n'est-il pas un acte scandaleux en soi ? Ecrire c'est apprendre à se connaître dans ses pensées les plus intimes. Oui, je suis scandaleuse car je montre ma vérité et ma nudité de femme. Oui je suis scandaleuse car je crie ma douleur et mon espoir, mon désir, ma faim et ma soif. Ecrire c'est décrire les multiples visages de l'homme, le beau et le laid, le tendre et le cruel. Ecrire c'est mourir devant une personne qui te regarde sans bouger. C'est se noyer devant un bateau qui passe tout près sans te voir. Ecrire c'est être le bateau qui sauvera les noyés. Ecrire c'est vivre sur le bord d'une falaise et s'accrocher à un brin d'herbe"*. (Maram al-masri in *Le rapt*)

4. « *Je ne suis pas une intellectuelle, mais plutôt une poète de la vie, d'expériences. Je suis femme, et je parle de causes que je connais bien, que je sens bien. Tous mes livres appartiennent à quelque chose de vécu, que je transforme et distille.* » (Maram Al-Masri)



5. « *C'est une histoire de violences conjugales. Le pays a été forcé de se marier à une dictature, à un monstre, qui le frappe et le torture. Mais le dictateur ne veut pas divorcer, il ne veut pas !* » (Maram Al-Masri à propos de la révolution syrienne)

6. « *Quand on perd un amour on écrit un poème, quand on perd une patrie on écrit un roman* » (Ahlam Mostaghanami)

7. « *La guerre de 1967 était entré dans les deux corps au sens figuré (de Mahmoud Darwish et Rita). La guerre a réveillé la sensibilité qu'on ne connaissait pas auparavant. Imaginez votre amoureuse entrain de détenir tes compatriote Naplouse ou à Jérusalem. Ni cœur ni conscience saurait supporter cette image.* » (Mahmoud Derwish)



8. *« La poésie me redonne mon enfance dont m'éloigne chaque nouvelle année venant s'ajouter à mon âge. C'est le seul domaine où je me réalise comme je le veux et l'entends; mon identité profonde, je la détermine à travers la poésie. Les jours, les semaines, les mois où je n'écris pas des vers, c'est toute la lassitude du monde qui s'abat sur moi; c'est comme si j'avais perdu ma carte d'identité. C'est à travers la poésie que je suis le plus moi-même. Si dans la vie courante nous dissimulons beaucoup de nous-mêmes; si au travail nous sommes souvent enclins à porter des gants; si dans le domaine intellectuel nous sommes tenus d'être raisonnables, objectifs et neutres, la poésie en revanche m'accepte telle que je suis, avec ma folie, ma spontanéité, mon audace et ma timidité parfois. Tout cela fait de la poésie la priorité de ma vie, c'est elle mon bonheur, c'est elle qui m'a réconciliée avec moi-même. Quand nous étions enfants, nous pensions que l'enseignement était un ascenseur social vers l'humain, l'intelligence et le progrès ; mais en accédant au marché de l'emploi et à la société, nombre de nos rêves se sont évaporés. »* (Amal Moussa dans une interview)

9. *« A mon avis, qui écrit la poésie et sort recueil après recueil contribue à l'équilibre de ce monde après toute cette sécheresse que nous visons; mais l'individu, c'est ma conviction, finira par renouer avec la poésie car il est en passe de perdre contenance face à la vie, Au matérialisme, à toute cette austérité. Arrivé au stade zéro où il ne peut plus résister, il ne peut que revenir vers la poésie pour y Puiser de quoi se réconcilier avec son Moi, pour récupérer ce rapport avec soi-même qu'il a perdu en tant qu'humain. Certes, cette rupture a assez duré, mais la réconciliation est fatale, car la poésie est l'expression de la vie, et cela ne mourra jamais. »* (Amal Moussa dans une interview)



10. « *Une femme arabe cherche dans la poésie d'abord à consacrer sa destinée en tant qu'être humain, à jouer pleinement son rôle de créatrice. Le créateur exprime pour l'essentiel son Moi, ses rêves, ce qu'il a perdu, ce qui lui a été usurpé... J'estime, par ailleurs, qu'étant donné le cours que connaît le monde d'aujourd'hui, la femme arabe est en mesure de présenter des services précieux pour la culture et la civilisation arabe. Car toutes ces idées reçues qui circulent de nos jours chez l'Autre tournent autour de la femme. L'Autre a une vision négative du monde arabe, de la religion musulmane. Par conséquent, la femme qui écrit présente un témoignage, ce qui veut dire que cette civilisation n'opprime pas la femme. Que la femme écrive, c'est déjà une preuve qu'elle est active. La femme créatrice présente ce côté lumineux de sa culture et de sa civilisation, même si elle traite des côtés négatifs qu'elle endure. A l'instant même où elle évoque le côté noir de sa civilisation, elle révèle, dès lors, le côté positif, car une civilisation de bout en bout noire ne peut engendrer une entité qui écrive et fabrique la lumière.* » (Amal Moussa)



Evaluation de l'outil

Afin de nous aider à mieux répondre à vos attentes et à améliorer la qualité de nos outils pédagogiques, nous vous prions de prendre quelques minutes pour répondre à ce formulaire puis de nous le donner en mains propres, de nous l'envoyer via mail sur awsabe@gmail.com ou à l'adresse suivante : AWSA (LOCAL B204), 12 rue du Méridien, 1210 Bruxelles.

- ✓ Commencez par une auto-évaluation des apprenant-es: échange de feedback pour évaluer la clarté et l'autonomie des participant-es par rapport à l'utilisation de cet outil.
- ✓ Commentez l'outil pédagogique: Comment le public a-t-il réagi? Que retient-t-il? Certains stéréotypes sur le monde arabe ont pu être déconstruits? Quels sont les messages reçus de vos participant-es?
- ✓ Évaluez les animations, les activités, les échanges que cet outil a suscités et la capacité d'apprentissage.